

SOMMAIRE

	Pages
Les Velus : Contribution aux Variations par excès du système Pileux..... A.-F. LEDOUBLE et François HOUSSAY	173
Un sérum à tout faire..... BOSCH	180
Actualités Médicales..... LÉON LERICHE	192
Correspondance..... E. ANASTAT	193

LES VELUS

Contribution aux Variations par excès du système Pileux
Par A.-F. Ledouble et François Houssay

(Suite)

b. — HYPERTRICHOSE DE LA FACE

I. LOCALISÉE

1. HYPERTRICHOSE DU MENTON

LA BARBE CHEZ LA FEMME

GÉNÉRALITÉS SUR LA BARBE FÉMININE

La barbe étant le propre de l'homme, son apparition constitue chez la femme une anomalie remarquable.

De même que pour la chevelure féminine dont nous avons vu l'excessive croissance, il existe parfois un développement transitoire des poils follets du visage et parfois aussi un développement permanent se produisant sous l'influence d'une modification de l'état génital, telle que la puberté, la grossesse, la virginité, la ménopause.

Il y a beaucoup plus de femmes barbeuses qu'on ne croit ; certains auteurs disent un quart, d'autres affirment davantage.

Cette allégation sera sans doute, *à priori*, taxée d'exagération, mais si on réfléchit un instant, on conviendra que le visage glabre et marmoréen qui appartient au beau sexe, est souvent orné de productions pileuses insolites, poils follets, duvet, etc., qui ne retiennent pas l'attention, mais n'en existent pas moins.

En ce qui concerne la race Caucasique, ce que nous avons dit de l'Hypertrichose du cuir chevelu de la femme est applicable à la barbe féminine quelle qu'elle soit. Ou la barbe féminine, en germe, pendant la vie fœtale, acquerra progressivement un développement plus ou moins considérable dès l'enfance ou l'adolescence, ou elle apparaîtra, pendant l'adolescence ou l'âge adulte, sous l'influence d'une émotion violente, d'une affection morbide, d'une convalescence lente ou enfin d'une des modifications de l'état génital, auxquelles nous faisons allusion plus haut.

LES HYPERTRICHOSSES DE LA PUBERTÉ

Il n'y a guère que chez les femmes atteintes de pilosisme généralisé qu'on voit, dès la naissance, des manifestations hypertrichosiques du menton, des lèvres et des joues. De tous, ces cas forment l'infime exception.

Maintenant, la meilleure preuve que la genitalité entre comme un puissant facteur de l'Hypertrichose c'est que la plus grande partie des cas que nous aurons à citer sont apparus lors de la puberté.

On doit distinguer trois variétés de barbe féminine :

1^o celle qui apparaît au début de la grossesse et qui disparaît dans les quelques mois qui la suivent (*Barbe féminine temporaire de la grossesse*) ;

2^o celle qui se développe plus ou moins longtemps après la puberté consécutivement à un accouchement, à la suppression non gravidique des menstrues, à la ménopause, pendant la convalescence, par suite de la chasteté et de la stérilité, et qui persiste, barbe éminemment permanente non congénitale, jusqu'à la fin de la vie (*Barbe féminine permanente, non congénitale*) ;

3^o celle qui se produit spontanément entre la naissance et la puberté et qui dure également toute la vie (*Barbe féminine permanente congénitale*).

A la première, on peut donner le nom de *barbe féminine temporaire de la grossesse*. Les deux autres reçoivent respectivement celui de *barbe permanente non congénitale* et celui de *barbe permanente congénitale*.

De ces trois variétés de la barbe féminine, la première est de beaucoup la plus rare et la troisième de beaucoup la plus fréquente.

C'est même dans cette dernière variété de femmes à barbe qu'il convient de ranger presque toutes celles dont on a fait mention jusqu'à ce jour.

I. BARBE FÉMININE TEMPORAIRE DE LA GROSSESSE

L'apparition de la barbe chez la femme durant la grossesse était connue d'André Vésale, voire même d'Hippocrate (1) qui en fait mention en ces termes :

« In Abderis Phaetusa, Pythæa uxor, priore quidem tempore fecunda erat : cum autem maritus ipsius in exilium abiisset, menses multo tempore suppressi sunt. Postea rubores et dolores ad articulos oborti sunt. Hicautem ubi contigissent et corpus virile factum est et hirsuta penitus evasit et barbam produxit et vox aspera facta est. Idem hoc contigit etiam Namysia. Gorgippi uxori in Thaso. »

« A Abdères, Phaetusa, femme de Pytheas, était enceinte depuis un certain temps et ses règles supprimées depuis longtemps, quand son mari partit en exil. Ensuite des rougeurs et des douleurs parurent aux articulations..... son corps devint tout velu... il lui poussa une barbe dure et sa voix devint virile. »

Depuis Hippocrate et Vésale, la barbe des femmes enceintes a été signalée et étudiée par Cloam, Halban, Zaroubine, Neugebauer, etc., c'est généralement dans les 3 premiers mois de la grossesse qu'elle commence à se montrer, et dans les 5 ou 6 premiers mois qui suivent l'accouchement qu'elle disparaît.

Dure et courte, ou fine, douce et assez longue, brune, blonde ou rousse, elle revêt d'ordinaire les deux lèvres, le menton et la partie latérale des deux joues.

Selon Halban, « elle serait le résultat d'une sorte d'endocrétion placentaire ». Mais, pourrait-on facilement répondre à cette assertion : Si l'endocrétion placentaire a une action certaine sur la poussée des poils, pourquoi cette action ne s'exerce-t-elle que dans une région limitée de la peau, et toujours dans la même ?

Trois cas d'Hypertrichose gravidique ont été récemment signalés, le premier par Cloam (2), le second par Halban (3), le troisième par Zaroubine.

(1) HIPPOCRATE, Liv. IV sect. VIII. Epid.

(2) CLOAM (C. E.) *New-York, Méd. Record*. 10 juillet 1875.(3) HALBAN, *Wienklin. Wochenschrift* 1906.

Halban, seul, parmi ces auteurs, aurait vu une localisation exclusive à la lèvre supérieure.

Dans le premier de ces cas, il s'agit d'une Américaine de New-York dont les joues et le menton, à chacune des quatre grossesses qu'elle eut, se couvrirent, dès la cessation des règles, d'une barbe apparente qui, continuant à croître jusqu'au moment de l'accouchement, atteignait alors la longueur d'un pouce à un pouce et demi. Elle était fine et douce et plus claire que les cheveux. A partir de l'accouchement, la croissance s'arrêtait et la barbe disparaissait au bout de 4 à 6 mois (6 mois pour le premier enfant, 4 et 5 mois pour les autres) c'est-à-dire presque à l'époque où les fonctions menstruelles étaient complètement rétablies. Ce phénomène ne s'accompagnait chez cette femme d'aucun autre symptôme. Elle avait été normalement réglée à l'âge de 13 ans, avait toujours joui d'une bonne santé et ses enfants ne présentaient aucune anomalie.

Dans le second cas, un auteur viennois relate également la fréquence et le caractère, pendant la grossesse, de l'exagération subite du développement pileux aux joues, au menton et à la lèvre supérieure.

Le troisième (1) est celui d'une femme de 27 ans, qui, au cours de sa troisième grossesse, perdit la plupart de ses cheveux, alors que le reste de son système pileux présentait un développement hypertrophique considérable.

II. BARBE FÉMININE PERMANENTE, NON CONGÉNITALE

Comme les diverses variétés de barbe féminine permanente non congénitale sont peu nombreuses, nous les verrons rapidement à la suite les unes des autres.

A. Barbe féminine post-gravidique

Non seulement la barbe peut pousser pendant la grossesse, mais il se rencontre également des cas où elle est la conséquence de l'état puerpéral.

De toutes les observations de ce singulier vice de conformation engendré par la grossesse, qui ont été publiés, la plus curieuse est la suivante, que nous empruntons à Neugebauer (2).

Il s'agit d'une-Courlandaise, Maria Nekrassow, qui, après deux accouchements, l'un facile, à l'âge de 23 ans, l'autre, dystocique, accompagné d'hémorrhagie, d'œdème général et d'un état fébrile persistant à l'âge de 24 ans, vit, à peine remise du dernier, apparaître des poils sur sa poitrine, son dos, son abdomen, ses bras et ses jambes, en même temps que son menton se garnissait d'une longue barbe, que ses cheveux tombaient, que son ventre grossissait à un tel point qu'on la crut de nouveau enceinte. Depuis, ses règles ont reparu et son ventre a repris ses dimensions normales. Les quelques cheveux qui lui restent sont minces.

Sa poitrine, son dos, son abdomen, ses bras, ses jambes sont revêtus de poils mesurant de 4 à 5 centimètres de longueur et sa barbe, en dépit de tous les traitements connus qu'elle a essayés pour la faire disparaître, croît de jour en jour.

Les accoucheurs de Nijny Novgorod qui l'ont successivement examinée n'ont remarqué chez elle aucune anomalie dentaire ou génitale.

B. Barbe féminine consécutive à la suppression non gravidique des menstrues

La grossesse n'est pas le seul phénomène qui puisse déterminer l'apparition spontanée de la barbe qui parfois aussi pousse à la suite de la suppression non gravidique des menstrues.

Nous n'en connaissons qu'un seul cas, dans la littérature c'est celui de Namysia, épouse de Gorgippus de Thas, qui, au dire d'Hippocrate « vit coïncider la suppression de ses règles avec la poussée d'une longue barbe ».

« Idem hoc contigit Namysiae, Gorgippi uxori in Thaso »
Il est à craindre que ce cas ne soit, comme beaucoup d'autres non moins phénoménaux cités ailleurs par Mercatus qui s'en est fait l'écho, qu'une légende totalement dépourvue de fondement, mais il devait néanmoins être cité.

C. Barbe féminine de la ménopause.

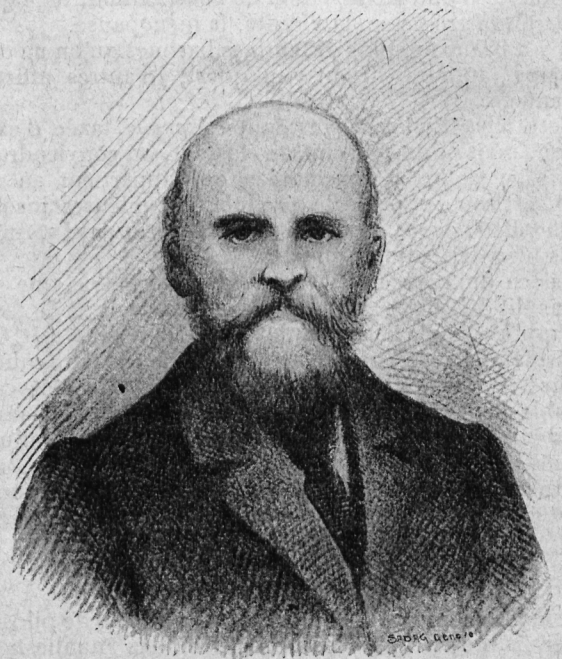
Pline a remarqué que la barbe se montre parfois chez des femmes dont les règles sont supprimées de bonne heure.

Ce fait est extrêmement fréquent; on trouve en effet des femmes qui, plusieurs fois par semaine, sont obligées de couper ou raser une barbe aussi persistante que désagréable dont le début date de la ménopause.

Ce fait mérite d'autant plus de retenir l'attention qu'on observe accidentellement quelque chose d'analogue dans la série animale.

Ainsi, au Musée de l'Université de Londres, il existe une faisane qui a, dans une certaine mesure, pris le plumage du mâle, et on rencontre souvent chez les vieilles poules, la crête, la voix et le pennage du coq, c'est-à-dire le développement des plumes en faucilles.

FIG. V.



Josepho Mason, chauve avant sa maladie.

D. Barbe féminine survenue pendant la convalescence.

On ne connaît pas de cas indiscutable de barbe féminine de ce genre, mais il en existe un dans le sexe mas-

(1) ZARUBINE, 1890.

(2) NEUGEBAUER.

culin, celui de Josepho Mason de Lusegana (Trévise).

Bien qu'il ne soit pas ici à sa place, nous en faisons mention de suite, pour ne pas avoir à y revenir.

Josepho Mason, qui fut dans sa prime jeunesse sacristain de Padoue et se fait gloire d'avoir maintes fois servi la messe au Pontife actuel Pie X, lorsque celui-ci, encore simple prêtre, demeurait dans un village de Vénétie, tomba gravement malade d'influenza, à l'âge de 67 ans.

Ce cas d'Hypertrichose, particulièrement accusé, mérite d'être classé comme un des plus intéressants, un des plus étonnants qu'on connaisse. Ainsi qu'on peut le voir sur le portrait ci-joint, Josepho Mason était complètement chauve lorsqu'il entra à l'Hôpital de Padoue. Plusieurs mois s'écoulèrent avant sa guérison. Puis, sans aucune raison apparente, pendant la période de convalescence, son corps, et notamment sa tête, se couvrirent entièrement de poils.

FIG. VI.



Josepho Mason, hypertrichosique après sa maladie.

Comme le montre une seconde photographie faite un an après la première, en 1904, le malheureux sacristain, dont la calvitie ecclésiastique passait inaperçue, possède actuellement une tête qui n'a plus rien d'humain et le fait ressembler à une bête étrange. Son crâne, jadis, presque entièrement chauve, est non seulement recouvert d'une chevelure épaisse et relativement longue, mais son visage disparaît en totalité sous une forêt de poils de plusieurs centimètres qui, s'insérant par touffes régulières autour des orbites, de la bouche et du nez, se croisent en tous sens et ne laissent pas même passer le regard, car il est obligé pour voir, d'écarter ces poils malencontreux qui le font plus ressembler à un chien de berger qu'à un être humain.

Tout le temps que passa Mason à l'Hôpital de Padoue, il excita, ce qui ne saurait étonner, la légitime curiosité des médecins de la ville qui vinrent tous examiner ce singulier alopecique qui, en quelques mois, devenait atteint d'Hypertrichose.

E. Barbe féminine de la chasteté et de la stérilité

Il n'y a pas de doute que la chasteté, soit qu'elle dure toute la vie, soit qu'elle soit la conséquence du veuvage, influe sur l'apparition de la barbe.

Le duvet soyeux qui ombre légèrement la lèvre supérieure des brunes, les poils follets qui volètent sur les joues des blondes qui ont dépassé la trentaine et vivent dans l'espoir d'un mari introuvable ou introuvé sont choses fréquentes. Quant à la figure de certaines femmes qui, pour des raisons mystiques ou autres, ont préféré le célibat, les poils aussi nombreux qu'hirsutes qu'elles présentent n'ont d'égaux que ceux qu'on voit parfois sur celle des veuves qui vivent dans la continence.

Il est notoire que les femmes stériles ont ordinairement le menton et la lèvre supérieure garnis de poils.

Cette constatation a même déjà été faite par certains auteurs, car Pariset et D... (1) avaient déjà constaté en 1812 que l'excès de chasteté, qui avait pour conséquence une hypofonction menstruelle, allant même jusqu'à la disparition totale des règles, déterminait parfois l'éruption de la barbe.

Plus tard Scholt, citant le même fait chez une jeune fille qui s'était condamnée au cloître, aboutit aux mêmes conclusions.

F. Hypertrichose émotive

Sous le nom d'Hypertrichose émotive, il faut classer les cas de pilosisme exagéré de la face, qui se seraient produits sous l'influence d'une émotion violente, d'une frayeur subite, par exemple.

Ces cas d'Hypertrichose émotive, transitoire et d'Hypertrichose permanente sont d'une telle rareté que nous n'en pouvons citer aucun.

Les Hagiographes, cependant, nous le verrons plus loin, en ont relaté de merveilleux, qui ont servi de base à de pieuses légendes, comme celle de Sainte Wilgdeforthe, Sainte Paule d'Avila, etc., et se sont maintenues dans les croyances populaires.

III. BARBE FÉMININE PERMANENTE CONGÉNITALE

Femmes à barbe proprement dites

Dans l'antiquité la plus reculée, les divinités créatrices ont présenté des caractères androgynes, telle la déesse Isis dont la barbe dénote le caractère masculin, et dont le développement des seins et la présence d'Horus qu'elle a enfanté et tient assis sur ses genoux indiquent le caractère féminin.

Cybèle, mère des dieux et des hommes, puis l'Aphrodite antique, l'Astarté phénicienne, la Vénus Barbata, les Gorgones, les dieux lares de la bonne période grecque ont des seins accentués et une barbe bien prononcée. Ces démons femelles, les Eons gnostiques, le Baphomet des Templiers, qui avaient emprunté l'Androgynisme aux gnostiques du ^{II} siècle dont le chef Valentin le tenait lui-même des conceptions gréco-orientales, sont aussi des êtres barbus mais sur la féminité desquels il serait téméraire de se prononcer catégoriquement (2).

Ce qui n'est pas douteux, c'est que les femmes à barbe ont existé de tous temps.

La reine Hatshopitou de la XVIII^e dynastie Thébaine est

(1) PARISSET et D... *Dictionnaire des Sc. Méd.* en 60 V. Paris, 1812, Art. barbe, T. III, p. 9.

(2) BÉRILLON : *Les Femmes à barbe*.

toutefois la première dont les hiéroglyphes et les peintures des monuments thébains nous aient narré les faits et gestes, et gardé les traits. Mariée à un adolescent débile et faible d'esprit, elle prit en mains les rênes du gouvernement, et pour faire oublier qu'elle était femme, tint à conserver la barbe qu'elle portait depuis son jeune âge et qui ne pouvait qu'accroître son autorité. Non seulement Hatshepsout fut une grande guerrière, mais encore une protectrice éclairée des arts (1). Sur des stèles thébaines, on la voit entourée des attributs du pouvoir avec une barbe dont les dimensions ne le cèdent en rien à celles des rois et des princes dont le granit reproduit les traits, autour d'elle.

Pagenstcheri (2), dans un des chapitres de son livre, nous apprend en ces termes que Sémiramis, reine d'Assur, était barbue :

« Barbata est etiam Semiramis et sexum mentita, cum post mortem mariti se pro uxore simulaverit filium et pro femina masceum, vide Justinianum (3) ut hinc ob hasce congruentias fit dubium quia Venus et quidam barbata Venus sit ipsa Semiramis. »

Cicéron [De legibus II] a fait mention de la barbe féminine et une loi extraite des *Douze Tables* interdisait aux matrones dont la figure était garnie de poils de se raser les joues.

Les Hagiographes ont raconté des histoires merveilleuses sur la façon dont le visage de Goëla, fille d'un consul romain Symmaque (4), celui de Sainte Paule d'Avila et celui de Sainte Wildgeforth se sont rapidement couverts de végétations pileuses.

Goëla, la jeune et sainte veuve dont parle Grégoire le Grand, méprisant les conseils des médecins qui l'engageaient, en raison de son tempérament ardent, à se marier, si elle ne voulait pas devenir barbue comme un homme, préféra souffrir dans l'état de viduité recommandé par les apôtres que de commettre à nouveau l'œuvre de chair; Sainte Paule d'Avila, que l'Espagne fête le 22 février, se jeta, pour échapper à la poursuite d'un jeune libertin, au pied du crucifix d'une chapelle consacrée à saint Laurent et pria Dieu avec tant de ferveur de l'enlaidir, qu'il lui poussa aussitôt, disent les Bollandistes (5), une telle barbe, que celui qui la cherchait passa outre sans la reconnaître.

La légende de Sainte Wildgeforth a beaucoup de points communs avec la précédente. Nous la reverrons plus loin, quand nous parlerons de l'Hypertrichose dans l'Art.

Dans un manuscrit du *xvi^e* siècle de Jehan Vauquelin sur les *Merveilles de l'Inde*, on lit :

« Mulieres ut ferunt, juxta montem Armeniæ nascuntur pellibus indutæ barbam usque ad mammas prolixam habentes; quæquæ sibi venatrices sunt tigres et leopardos et rapida ferarum genera pro canibus nutriunt. [Mulieres barbatae, T. XXV, p. 100]. »

« On raconte qu'il existe des femmes originaires des montagnes d'Arménie qui sont recouvertes de peaux de bêtes et possèdent une barbe épaisse qui leur descend jusqu'aux seins; elles vivent du produit de leur chasse et en guise de chiens nourrissent des tigres, des léopards et des espèces de bêtes féroces, rapides à la course. »

Nous ne ferons que signaler rapidement les cas de la *Chronique de Nuremberg* (1493), de la femme à barbe du

Musée de Bâle (1484), de la *Chronique de Conrad Lycosthène* et de Madame Helena Anthonia qu'on rencontre dans les recueils scientifiques du *xv^e* siècle. Nous reverrons leur description à un chapitre ultérieur (1) nous bornant à remarquer que sur ces quatre femmes, deux possèdent une barbe en pointe et les deux autres en éventail.

Dans les « *Ephémérides des Curieux de l'Académie de la Nature* », le plus vaste recueil des faits scientifiques parus à cette époque, il est également question d'une nommée Rose-Marguerite Muller, célibataire, fille d'un sujet du grand électeur de Saxe, Georges III, habitant Nuremberg, et qui, dans sa jeunesse, constata qu'il lui poussait sur les côtés du menton un épais duvet qu'elle chercha à dissimuler en se rasant d'abord deux fois par mois, puis bientôt deux fois par semaine.

Bien réglée, de complexion amoureuse, d'une mentalité normale et d'un tempérament vigoureux, Rose-Marguerite Muller tomba malade, pour la première fois de sa vie, à l'âge de 64 ans, entra à l'Hôpital de Dresde, le 12 décembre 1731 et y mourut 4 mois plus tard, le 17 mars 1732.

Une particularité remarquable de la barbe de cette femme, qui, fautive d'avoir pu se raser avait, au moment de sa mort, l'aspect d'un vieil homme barbu, est qu'elle n'existait pas au milieu du menton alors qu'elle recouvrait chacune des deux lèvres. Les appendices pileux de la lèvre supérieure mesuraient un demi-pouce de long, ceux des joues et des côtés du menton 3 pouces. Tandis que le pelage de la lèvre supérieure était sombre, celui des joues était absolument blanc.

Les médecins de l'Hôpital de Dresde firent son autopsie, et celle-ci, relatée dans l'*Altorsium de Dresde* le 25 septembre 1733, révéla qu'il n'existait chez cette femme, qu'on eut volontiers pris pour un homme, aucune trace d'hermaphroditisme. En dehors de sa toison pubienne, que les années avaient nécessairement diminuée mais qui, d'après Michaelis, avait été fort épaisse, les parties antérieures et postérieures du tronc étaient absolument glabres.

Il y a quelques années, Friedel, Conseiller d'Etat et Directeur du Musée provincial de Leipzig, adressa à la Société Anthropologique de Berlin une note relative à Marguerite Muller, permettant de compléter les renseignements fournis par l'autopsie. Il paraît que cette femme serait née à Leipzig et non à Dresde et qu'elle aurait eu, dans sa jeunesse, un enfant, fait qui suffit à détruire l'idée d'hermaphroditisme, que la présence d'une si étrange barbe aurait pu suggérer.

Un des bons portraits de Rubens représente une femme du *xvii^e* siècle, dont la barbe, couvrant la partie supérieure des seins, contraste d'une singulière façon avec l'enfant qu'elle nourrit (2).

Dans la seconde moitié du *xvii^e* siècle, un jeune cavalier espagnol, portant une fine moustache noire dont les deux extrémités redressées en croc à la mode du temps, augmentait encore les attraits, fut présenté par un secrétaire d'ambassade à la meilleure société de Sienne, en Toscane. Dédaignant, et pour cause, les avances nombreuses qui lui étaient faites par les patriciennes, le noble et sémillant cavalier montait à l'autel quelques jours après, dans le blanc costume des épousées, au bras de son fiancé, le secrétaire d'ambassade.

(1) MASPÉRO.

(2) PAGENSTCHERI. De Barba liber singularis 1715. Lemgovioe.

(3) Lib. I, cap. 2 et V. *Rupert and Behold* cap. 3. p. m. 39.

(4) SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. Dialogues LL. C. 13.

(5) BOLLANDISTES T. III. XXII febr.

(1) Cf. *Hypertrichose dans l'art*.

(2) Pour détails complémentaires, voyez *l'Hypertrichose dans l'art*.

ÉRÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÏTRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0^{re} 25 de corps

THYROÏDE

tré, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

ODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif.

10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Stabilises Forces, l'Appétit, les Digestions.

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

à 4 par jour produisent une diurèse rapide

relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.



BÉNÉDICTINE



Dépôt: Maison **PIGNARD**

54, rue du Commerce, Tours



**ARTHRITISME
GOUTTE - GRAVELLE - DIABÈTE
RHUMATISMES**

Boire aux Repas

VICHY-CELESTINS

Bouteilles et 1/2 Bouteilles.

SE MÉFIER des SUBSTITUTIONS — EXIGER LA SOURCE

CONVALESCENCE * FIÈVRES

Anémie — Débilité — Cachexies

QUINIUM LABARRAQUE

Approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS

VIN TONIQUE — FÉBRIFUGE — DIGESTIF

Exactement titré et dosé. — Contient tous les principes du quinquina.

(3 gr. de principes toniques et 1 gr. 50 d'alcaloïde par litre.)

DOSE. — Un verre à liqueur avant ou après chaque repas.

Toutes Pharmacies. — Maison L. FRERE (A. Champigny et C^{ie}), 19, rue Jacob, Paris

Farine
lactée

NESTLÉ

Aliment préféré des enfants, à base de
lait SUISSE. — Il supplée à l'insuffisance
du lait maternel, facilite le sevrage.

Nourriture légère et substantielle pour les adultes, convalescents ou valétudinaires.

MM. les Docteurs sont priés de vouloir bien SPECIFIER le nom NESTLÉ sur leurs ordonnances.

FERRANDOUX

Fabricant d'instruments de Chirurgie, Orthopédie, Bandages, Ceintures

Rue de la Scellerie, 19. -- TOURS -- Téléphone 0.28

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

L'IODALOSE EST LA SEULE SOLUTION TITRÉE DU PEPTONIODE

Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.

Remplace Iode et Iodures dans toutes leurs applications,
sans Iodisme.

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.

DOSES MOYENNES : cinq à vingt gouttes pour Enfants; dix à cinquante gouttes pour Adultes.

Demandez Brochure sur l'Iodothérapie physiologique par le Peptoniodé.

LABORATOIRE GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS.

Produits organiques de F. VIGIER

Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Capsules de CORPS THYROÏDE
à 0 gr. 10 centigr.
Obésité, Myxœdème, Fibromes
Métrorrhagie
Arrêt de croissance, Fractures, etc.
Dose : 2 à 6 capsules par jour.

Capsules ORCHITQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Neurasthénie, Ataxie, Débilité
sénile, impuissance
Dose : 2 à 6 par jour.

CAPSULES HÉPATIQUES
à 0,30 centigr.
Ictère-Cirrhose

Capsules OVARIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Chlorose, troubles de la Ménopause
et de la Castration,
Aménorrhée, Dysménorrhée, etc.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules de THYMUS
à 0 gr. 30 centigr.
Chlorose, Aménorrhée, troubles de
la croissance, Maladie de Basedow,
pour développer les seins.

CAPSULES GALACTOGÈNES
à 0,30 centigr. de Phaceuta.
Par sécrétion Lactée.

Capsules SURRENALES
à 0 gr. 25 centigr.
Maladie d'Addison, Diabète insi-
pide, Myocardite scléreuse,
Rachitisme.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules PANCRÉATIQUES
à 0 gr. 50 centigr.
Contre le Diabète (calme la soif).
Dose : 2 à 6 par jour.

CAPSULES SPLÉNIQUES
à 0,30 centigr. de rate.
Cachexie, Palustre, Anémie.

DOULEUR - INSOMNIE

guéries, quelle qu'en soit la cause, par le

SIROP FOLLET

« C'est la meilleure forme d'administration du chloral. »
(FORMULAIRE BOUCHARDAT.)

Sommeil calme sans Céphalalgie au réveil.

Aucune irritation de l'estomac. — Conservation Indéfinie. — Pureté absolue.

Dosage rigoureux : 1 gramme de chloral par cuiller à bouche.

DOSE pour ADULTES : 3 cuillères à bouche par jour, chacune dans du lait ou dans une infusion.

Maison L. FRERE (A. CHAMPIGNY et C^{ie}), 19, rue Jacob, PARIS.

Tous les Médecins
prescrivent
le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Tous les Médecins
prescrivent
les **DRAGÉES BENGUÉ**
au MENTHOL,
Borate de Soude, Cocaïne
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

47, Rue Blanche PARIS
Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Suralimentation

PEPTONE VASSAL

*Sèche
Agréable au Goût*

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ÉCHANTILLONS

GRAND CABINET D'ORTHOPÉDIE

1, Rue des Halles - TOURS - 31, Rue Nationale

**PROTHÈSE, BANDAGES
BAS & CEINTURES ÉLASTIQUES**
en tous les tissus

CORSETS et APPAREILS

CONTRE TOUTES LES DÉVIATIONS

Jambes et Bras artificiels

Instruments de Chirurgie

AU PRIX DE GROS

Trousses médicales,
Accessoires de Pharmacie

COUSSINS pour MALADES, PÊSE-BÉBÉ

Gouttières, Attelles, Lits mécaniques, etc.

OXYGÈNE PUR en obus : 20,000 litres

DÉSINFECTION. — Par suite d'une con-
tamination avec la Maison RIVERAIN, nous pou-
vons transporter de suite et en tous lieux
pour opérer la désinfection complète
appartements et objets contaminés.

Une Dame est attachée spécialement à la
Maison.

DEUX ENTRÉES PARTICULIÈRES : Par
couloir, 1, rue des Halles ; Par la Pharmacie
TOUILLET, 31, rue Nationale.

TÉLÉPHONE 4-25

BI-IODURE SOUFFRON
KI+H₂I²
maladies cutanées & syphilitiques (Tolérance, Inaltérabilité)
SOLUTION TITRÉE (KI (cht pur) 1 gr. / H₂I² n 0,05)
Une cuillerée à soupe contient
L'étiquette ne porte pas les mots Mercure, Hydrargyre, Syphilis
Peut pénétrer dans les familles sans éveiller aucune suspicion
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et Ph.

BROMURE SOUFFRON
Chimiquement Pur. TITRÉ
Chorée, Névroses, Hystérie, Epilepsie
SOLUTION 2 gr. p^r cuillerée. — **SIROP** 2 gr. p^r cuillerée
TOLÉRANCE ABSOLUE
Expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et Ph.

IODURE SOUFFRON
Chimiquement Pur (Titre) Inaltérabilité
SOLUTION • SIROP • DRAGÉES
(1 gr. par cuillerée) (1 gr. par cuill.) (0 gr. 25 l'unité)
NI CORYZA, NI GASTRALGIE, NI CEPHALALGIE
Expérimenté dans les Hôpitaux de Paris.
VENTE : Laboratoire SOUFFRON, 40, R. Delaborde, Paris et Ph.

BAIN DE PENNÈS
Hygiénique, Reconstituant, Stimulant
Remplace Bains alcalins, ferrugineux,
sulfureux, surtout les Bains de mer.
Exiger Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS

Un chroniqueur du XVIII^e siècle, Christian Ebelin, rapporte que vers 1755, la fille d'un tavernier de Hambourg, Lisa Schœffer, avait un collier de barbe soyeuse et châtain.

Fort belle, cette femme se maria, fut aussi excellente mère que tendre épouse et eut quatre filles sur l'hypertrichose desquelles on n'a pas de renseignements précis.

D'autres femmes barbues sont décrites dans Rhodin (1) et *Acta physica* (T. III. obs. 127). Là, dans le 4^e volume (page 178), Hoyer parle d'une femme à barbe noire, avec moustaches et favoris de même couleur, qui, deux fois par semaine, se rasait « quo in deliciis et amoribus conjugilibus marito haberetur. » Cette femme, très amoureuse, paraît-il, ayant une voix d'homme, n'avait jamais eu de règles et mourut à l'âge de 50 ans.

Eblé dit encore (loc. cit.), qu'il existait au Musée Aldrovandi le portrait d'une femme aussi barbue que le barbu d'Helvetus (bien probablement une des belles barbes masculines relatées par un autre auteur).

Une autre femme, plus connue sous le nom de Barbara, et qui, en réalité, s'appelait Augustina Ursler, appartient également à cette époque.

Augustina se maria avec un individu du nom de Vanbeck, et James Kaufield pense que c'est la même, qui, mentionnée par Bartholin, fut décrite par Borelli sous le nom de Barba et dont nous raconterons ultérieurement l'histoire.

En 1883, dans la *Revue Daheim* [« Dans le pays natal »] on donnait, d'après une étude de Bartels, le portrait d'une femme vivant vers le milieu du XVII^e siècle, dans le canton d'Appenzell.

Ce portrait original, représentant la fille d'un paysan suisse, âgée alors de 84 ans, maigre, de figure allongée et dont la barbe longue et épaisse descendait jusqu'au milieu de la poitrine, fut fait à la demande du duc de Saxe et se voit encore au château de Löwenburg, près Cassel.

Sous le règne de Marie-Thérèse, servit longtemps dans les hussards une femme barbue qui, par sa bravoure et sa valeur, parvint au grade de colonel. Ce ne fut qu'accidentellement qu'on s'aperçut de son sexe. L'impératrice lui assigna une pension de 600 florins en l'obligeant par serment à porter des vêtements de femme.

Ce cas n'est pas unique dans l'histoire.

Au XVII^e siècle une paysanne flamande des environs de Lille, Anne de Vaux, avait une telle barbe que, grâce à son apparence masculine, elle put prendre du service, fit des prodiges de valeur et gagna une lieutenance dans le régiment de Mercy (2). P. Oudin (3) raconte également l'odyssée d'un grenadier-femme dont la barbe avait une *zune et demie* et qui participa à toutes les campagnes de Charles XII. Prisonnière à Poltawa, elle fut présentée au tsar en 1709. Morand (4) et l'*Encyclopédie d'Anatomie et de Physiologie*, p. 698, signalent le cas d'une jeune fille de 13 ou 14 ans qui ressemblait tellement à un homme qu'on la considéra toute sa vie comme tel (5).

Arnoud parle d'une jeune femme, nommée Gally, mariée, mais sans enfants, dont la voix était rude et la barbe développée. De même que pour la précédente, on

ne put qu'à sa mort (1) constater qu'elle était bien véritablement femme.

Nous approchons de l'époque contemporaine.

Présentée le 16 février 1815 à la Société de la Faculté de Médecine de Paris dans le but d'obtenir un certificat attestant la réalité de son sexe, et examinée par Chaussier, Petit-Radel et Béclard, Marie-Madeleine Lefort est peut-être une des femmes à barbe dont le sexe fut le plus discuté.

La relation de Béclard, rapporteur de la commission d'examen, nous dit, entre autres choses, que Marie-Madeleine Lefort était de petite taille, 1^m50, avait un large bassin, le col grêle, le larynx et la voix d'un adolescent, les seins d'un volume moyen, surmontés d'un mamelon érectile entourés d'une aréole brune, garnie de quelques poils.

La lèvre supérieure, le menton et la région parotidienne étaient protégés par une barbe brune naissante, les membres inférieurs couverts de poils longs, bruns et nombreux, de même que le mont de Vénus et le pourtour de l'anus.

Après avoir donné une description très minutieuse des organes génitaux externes, Béclard, notant que Marie-Madeleine Lefort avait été réglée à 8 ans, qu'elle éprouvait du penchant pour le sexe masculin, en concluait qu'elle était femme.

En 1865, après s'être exhibée dans toute l'Europe sans s'enrichir, elle revint à Paris où, tombée malade, elle fut obligée, à l'âge de 63 ans, de solliciter son admission à l'Hôtel Dieu et y mourut, en quelques jours, d'une pneumonie.

Marie-Madeleine Lefort fut réglée jusqu'à l'âge de 47 ans et son autopsie prouve que sa féminité, affirmée par Béclard, était bien réelle.

Au moment de sa mort, sa barbe grise atteignait, de chaque côté du menton, 0^m35 ; la partie antérieure de sa poitrine et ses membres inférieurs étaient revêtus de poils nombreux et grisonnants comme ceux du visage (2).

De la France nous passons à l'Angleterre.

On lit dans un journal médical anglais (3) l'observation d'une jeune fille de 17 ans dont la barbe et les moustaches « auraient fait envie à un cuirassier, » et dont le corps était aussi velu que celui de n'importe quel homme.

Abstraction faite du développement exagéré du système pileux, c'était une personne absolument féminine, aux allures gracieuses, à l'aspect délicat, mais dont les règles n'étaient pas encore apparues.

En 1852, un médecin de l'Hôpital de Charing-Cross, à Londres, le Dr Chowne, consacra une de ses leçons à une femme barbue, J. B., 20 ans, couturière, originaire de V., en Suisse, venue, après un refus de mariage d'un clergyman, lui demander un certificat de féminité ; le Dr Chowne acquiesça d'autant plus volontiers à cette demande, que des indices physiologiques indiscutables annonçaient une maternité prochaine.

J. B. dont une grande partie du visage était déjà, au dire des parents, un peu velue au moment de la naissance, offrait, en 1872, une barbe et des favoris noirs dont les poils, que le rasoir ou les ciseaux n'avaient jamais touchés, mesuraient de 1 à 4 pouces de longueur.

En dehors de sa barbe, que cette femme, d'un caractère timide, cachait soigneusement, M^{me} J. B. (4) présentait encore

(1) RHODIN. Centr. III, obs. 403.

(2) Dictionnaire des Femmes célèbres.

(3) P. OUDIN. Recherches sur la barbe. *Mercur français*, Mars 1765.

(4) MORAND. Thèse, Paris, 1759.

(5) POUMAYRAC. Étude sur les Hypertrichoses. Bordeaux, 1893.

(1) POUMAYRAC.

(2) HOLMÉS. Obs. méd. du service de Horteloup père, à l'Hôtel-Dieu, 1865.

(3) BROWN. *The Lancet*, T. II, 1852.

(4) CUNNINGHAM. *The Hair*, p. 89.

sur certains endroits du corps, entre autres la région sus-claviculaire, les épaules, les membres supérieurs, le long de la colonne vertébrale, la région sous-ombilicale, une pilosité relativement accentuée.

Il convient de noter qu'une de ses aïeules avait également une barbe et des favoris très développés, et qu'un de ses frères avait hérité de cette conformation familiale.

J. B. accoucha d'une fille normale à tous les points de vue.

Un article de la *Revue Britannique* [extrait de « *Quarterly Review* » 1853] prouve qu'une femme à barbe, originaire de Genève, qui se montra au public sous le nom de M^{me} Fortune, est bien la même que celle qui fit l'objet, à Londres, de la description du D^r Chowne. (1)

A une époque plus rapprochée de nous, les premières observations de femmes à barbes, qui suivirent celle de Julia Pastrana (2), furent dues à des savants allemands et à un médecin de l'armée Hellène, Ornstein.

L'une d'elles est celle de Zénora Pastrana, qu'il ne faut pas confondre avec Miss Julia Pastrana, la célèbre balle-

velue, avait 33 ans quand l'exhiba Gassner à l'*Exposition anthropologique* de Munich.

Fort élégante, d'une plastique superbe, très gracieuse, dansant avec légèreté, douée d'une conversation spirituelle et parlant plusieurs langues avec une égale facilité, Zénora Pastrana avait, malheureusement pour elle, une épaisse barbe noire, qui encadrait son visage. De gros traits masculins et des cheveux abondants et crépus lui faisaient une physionomie désagréable. Sa laideur ne l'empêcha pas de se marier, et elle eut, en 1884, un fils qui mourut à l'âge de 7 ans, à Saint-Petersbourg, sans présenter aucune anomalie pileuse.

Ecker raconte la fatale aventure qui advint à une femme galante, âgée de 50 ans, pourvue d'une courte moustache peu fournie et d'un collier de barbe large et épais, qui, « après avoir enseigné la phrénologie et la physiologie dans toutes les fêtes foraines d'Allemagne », vint, par suite d'un suicide, provoqué par des embarras financiers, échouer sur une table d'amphithéâtre de l'Institut Anatomique de l'Université de Fribourg où l'autopsie permit de constater sa sexualité.

Tandis que Marguerite Muller n'avait que des favoris, Julia Pastrana et la Saltimbanque de Fribourg, un bouc en fer à cheval, la femme que vit Ornstein présentait une étroite moustache et des favoris longs de 2 centimètres réunis par une bande sous-mentonnière de poils noirs comme la moustache et les favoris, mais plus crépus.

Cette femme avait, de plus, la partie antérieure de la poitrine et la partie antéro-supérieure de l'abdomen couvertes de poils longs, rares et foncés qui devenaient plus denses au niveau de la ligne blanche, sus et sous-ombilicale.

Ces régions velues de la peau n'offraient aucune pigmentation. Née à Syra, d'une mère Cypriote dont le corps

Fig. VII



Rosina-Margarita Mullerin (de Dresde) (1668-1762)

rine espagnole qui brillait dans tout son éclat vers 1860.

Zénora Pastrana, qui dans un but de publicité avait certainement emprunté le non de sa devancière barbue et

(1) BÉRILLON, *Revue de l'Hypnotisme*, Nov. 1904.

(2) Cf. *Hypertrichose généralisée*.

Fig. VIII

La Femme à barbe d'Appenzell, 84 ans (XVII^e siècle)

était couvert de poils et d'un père bien conformé et normal, Hélène Z. avait atteint l'âge de puberté quand son système pileux commença à acquérir d'extraordinaires dimensions.

On lit dans Neugebauer et dans Bartels qu'une tête détachée du tronc, trouvée sur la voie publique et por-

tant une barbe en pointe de 7 centimètres, fut envoyée à la Morgue de Berlin. Un examen médico-légal permit de constater que les cheveux avaient été coupés

FIG. IX



Hélène Z. (Ornstein)

au ras de la tête et que la victime était une vieille femme de 82 ans.

On montra, en 1891, à Bialynstok, dans le *Panopticum aux voyageurs* une paysanne de Koziénic qui avait une barbe très prononcée.

FIG. X



La femme à barbe de la Morgue de Berlin, 82 ans

Ces deux cas ont été signalés par Neugebauer qui a également fait mention de la jeune fille à moustaches et à favoris dont a parlé Ornstein et du barbu d'Helvetius, décrit par Eblé.

Sans être nombreuses, les femmes à barbe contemporaines sont relativement fréquentes.

Beaucoup d'entre elles sont déjà connues par le travail si documenté de Bérillon (1).

Chronologiquement, il serait préférable de commencer par les plus anciennes en date, mais le fait importe peu ; leur égal intérêt les fera prendre telles qu'elles se présentent et nous terminerons cette partie de notre travail par l'étude des femmes à barbe qu'il nous a été donné de rencontrer et dont l'observation nous est exclusivement personnelle.

M^{me} Taylor, qui doit sa notoriété à la barbe qui lui descend jusqu'à la taille, avait 18 ans quand, orpheline et sans ressources, elle commença à s'exhiber avec un succès considérable, dès 1862, dans tous les Musées forains d'Angleterre.

A 32 ans, elle avait acquis une modeste aisance qui lui

FIG. XI

M^{me} Taylor, de Lincoln, 58 ans

permet de se marier et de rester chez elle durant plusieurs années, puis, gênée par de mauvaises spéculations de son mari, elle fut obligée de s'offrir de nouveau à la curiosité publique.

Alors la barbe commençait à blanchir, ce qui donna rapidement à M^{me} Taylor un air vénérable qu'elle eut le bon esprit d'utiliser.

De nombreux certificats médicaux attestent la féminité de ce sujet et l'absence complète d'hermaphroditisme.

(1) BÉRILLON. Les Femmes à barbe. *Revue de l'Hynostisme*.

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable. L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée. Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

Riche aujourd'hui, cette femme habite un petit cottage tranquille où elle se repose des vicissitudes de la vie foraine (1).

Le Dr Witry, de Trèves, a connu deux sœurs jumelles, âgées de 65 ans, nées dans la Prusse Rhénane et dont l'une seulement a de la barbe.

M^{lle} Valhen (la barbue), qui demeurait dans le Lander-menhaut de Trèves-sur-Moselle, avait, depuis l'âge de 23 ans, une barbe noire, frisée, complètement poussée, contrastant avec la chevelure entièrement blanche.

De plus, la figure était agrémentée par des moustaches ordinaires et d'épais favoris (2).

Duhring (3), professeur à l'Université de Pensylvanie, observa, en 1877, le cas d'une femme barbue dont il donne la relation, dans les *Archives de Dermatologie*.

Viola-M., née à Vilcoz [Elk. Co. Pensylvanie], en 1851, est une brune de petite stature.

« Ses cheveux noirs sont relativement courts, ses sourcils et ses cils plutôt abondants. Les poils de la moustache ont un demi-pouce de long, ceux des favoris et de la barbe atteignent 4 et 5 pouces. Ils sont frisés, bouclés, abondants et épais. Vue dans son ensemble, cette barbe noire est complète. »

Les parents prétendent que le léger duvet qu'elle avait au menton en naissant et quelques années après sur les joues, prit bientôt de telles proportions, qu'à l'âge de 10 ans, au moment où apparurent les moustaches, ce duvet avait acquis une certaine épaisseur.

Régulièrement réglée à l'âge de 14 ans, Viola M. eut 2 enfants après des grossesses normales qui n'eurent aucun retentissement sur le système pileux.

(A suivre).

Un Sérum à tout faire

Par le Dr Bosc

Ancien interne des hôpitaux de Paris.

Il y a quinze ans que Roux faisait au Congrès international de Budapest sa première communication, et commençait timidement à l'hôpital des Enfants-Malades, des essais de sérothérapie antidiphthérique. Appliquée universellement, cette méthode est devenue l'une des plus belles conquêtes de la science moderne, en même temps qu'elle semblait justiciable d'applications chaque jour plus variées et plus étendues. En injectant des malades atteints simultanément de diphthérie et d'une autre affection, on s'est aperçu que le sérum agissait parfois d'une façon aussi heureuse sur l'une que sur l'autre: de là est venue

l'idée de l'essayer de parti pris dans un grand nombre de maladies, et les résultats obtenus ont confirmé l'excellence de cette prévision. Un fait semble acquis aujourd'hui: la spécificité du sérum antidiphthérique n'est pas absolue, son action n'est pas exclusivement diphthérique (1), elle s'étend à des maladies très différentes, et c'est cette action para-spécifique que nous proposons d'étudier ici.

Mais cette multiplicité d'action n'est-elle pas de nature à dérouter les médecins..... qu'un excellent esprit critique a habitués à se méfier de tout médicament-panacée?

La première et la plus simple explication qu'on en puisse donner est la suivante: les multiples espèces microbiennes sont reliées entre elles par de si nombreuses variétés intermédiaires que l'identification des microbes n'est pas une des moindres difficultés de leur étude. Tout bacille traîne à sa suite la série de ses para-bacilles et pseudo-bacilles, et ceux-ci déterminent dans l'organisme des phénomènes cliniques peu différents de ceux engendrés par le microbe principal (ainsi les paratyphoïdes et la fièvre typhoïde). Rien de surprenant qu'un sérum introduisant dans l'organisme une antitoxine spécifique, celle-ci soit capable d'agir sur des espèces microbiennes voisines, et ait ainsi un heureux effet sur des maladies similaires ou même différentes.

Mais la question est plus haute, et en soulevant un problème de pathologie générale, aboutira peut-être à jeter un doute sur la spécificité même des sérums. — Dans un nombre de maladies que nous allons passer en revue, cette médication en effet n'agit pas, en tant que sérum antidiphthérique, mais simplement en tant que sérum. On pourrait aussi bien utiliser n'importe quel sérum frais d'animal (cheval, bœuf, lapin, etc.) si des laboratoires en fournissaient d'une façon courante. En pratique, on emploie celui de Roux, tant à cause de son mode de préparation, qui donne toute garantie d'asepsie, que de la facilité avec laquelle on peut se le procurer. Aujourd'hui encore, il est plus difficile d'avoir du sérum de cheval normal que du sérum de cheval immunisé contre la bacille de Loeffler, et on emploie celui-ci à défaut du premier. Le jour où un Institut fournira d'une façon habituelle du sérum frais d'animal, c'est ce dernier qu'on utilisera, et avec les mêmes résultats heureux.

Nous pouvons même nous demander, sans faire de paradoxe, si le simple sérum de cheval ne donnerait pas, dans l'infection diphthérique, la même guérison rapide que le sérum diphthérique lui-même. La question paraît avoir été résolue par les expériences du professeur Ferré, de Bordeaux, qui a démontré l'efficacité du sérum de cheval non immunisé, contre l'infection par le bacille de Loeffler: injecté sous la peau, il détermine également la chute des fausses membranes. On ne saurait cependant être assez prudent, en pareille matière, d'autant que les recherches

(1) BÉRILLON.

(2) BÉRILLON.

(3) DUHRING: Case of a bearded woman. *Archives of dermatologie*, April, 1877, p. 493.

(1) Consulter, au sujet de la médication para-spécifique par le sérum antidiphthérique, Mongour. *Province médicale*, 2 février 1909 — et la Revue générale de Launois. *Gazette des hôpitaux*, 15 juin 1909.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS



LAVE-FACE

Solution balsamique
nettoyant
mieux que le savon
s'emploie pour tous
les soins de la toilette.

PARFUM TRÈS FIN

MARQUE DE FABRIQUE Flac. : 2 fr. 50. Litre : 5 fr.

POITEVIN, 7, r. Montagne-St-Geneviève, Paris

ELATINE BOÛIN



Extrait liquide concentré
DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE : 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

YROLEOL BRULURES

DE TOUTE ESPECE
Suppression de la douleur
Guérison radicale
Aseptique
Atatoire Oh. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies

QUINOIDINE DURIEZ

Puissant tonique. - Très efficace contre
les récidives des fièvres intermittentes.
Dix centigr. de Quinoidine par Dragée. -- fl. de 100. 4 fr.
PARIS, 20, Place des Vosges, et toutes Ph^{ies}.

PURGYL

AGIT sans COLIQUES
LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS
Ph^{ie} KÉHLY, 160, Rue St-Maur, PARIS
Echantillons aux Médecins

PURGO-LAXATIF DOUX

IODO-MAÏSINE

Albumine Végétale Iodée
Soluble, entièrement assimilable
TOLÉRABLE A HAUTES DOSES
remplaçant toutes les préparations à base d'Iode.
SUPPRESSION COMPLÈTE de L'IODISME
Chaque globule d'Iodo-Maïsine, insoluble
dans l'estomac et entièrement soluble dans
l'intestin, contient UN CENTIGRAMME D'IODE.

Indications :
Asthme, Emphysème, Rachitisme,
Engorgements ganglionnaires,
Rhumatismes, Arthritisme, Goitre,
Obésité, Artério-Sclérose,
Troubles de la circulation, etc.
Demandez gratuits à MM. les Docteurs des notices et d'un flacon
d'essai.

Préparé par F. LAURENT, Pharmacien de 1^{re} classe
DÉPÔT ET VENTE EN GROS :

H. SALLE & C^{ie}
PARIS — 4, rue Elzévir, 4 — PARIS



Hunyadi János

La meilleure dite **Eau de János**
EAU PURGATIVE NATURELLE

„LE PURGATIF DES FAMILLES”

PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Réputation universelle Effet sûr et doux

Dose Laxative : 1 Verre le matin à jeun • Dose Purgative : 2 Verres
EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE
Se méfier des contrefaçons et substitutions ET LE BOUCHON

Cycles. --- [Motocyclettes LION

Voiturettes LION

GAGNANTES

Coupe des Voiturettes 1909

circuit de Boulogne. 1^{re} 3^e et 4^e Places

DE LA

Coupe de Régularité

Les Fils de PEUGEOT, Frères, Valentignoy (Doubs)

GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine Effervescents

LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate,
Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres
dissolvants de l'acide urique par
leur action curative sur la dia-
thèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant »
qui s'en dégage assure l'efficacité
de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente
15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom
Le Perdriel pour éviter la substitu-
tion de similaires inactifs, impurs ou
mal dosés.

LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES



MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDEFINIE, BIEN au SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les Sommités Médicales

- ROLLS simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
- ROLLS non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
- ROLLS phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
- ROLLS diastasés (AFFECTIONS de L'INTESTIN ET DU FOIE)
- ROLLS au gluten (DIABÈTE 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLS remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

MAISON de VENTE et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare, 8

TOURS

Biscottes L. PIROIS. --

Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Envoi d'échantillons contre 0.50 -- Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs

Téléph. 3-73

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : 7 fr. 50. — Le 1/2 Flacon : 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande L. DANJOU, pharmacien. — LILLE.

TRAITEMENT LOCAL et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée).

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.

Dépôt : GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS et toutes Pharmacies

Paix du FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

CONSTIPATION

Guérie par le

"PURGEMINT"

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris

Le PLUS AGRÉABLE LAXATIF — Le MEILLEUR PURGATIF

Pris avec plaisir par les enfants.

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix : 1 fr. 50

Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. Affections des Voies respiratoires

Guérison assurée par le **SIROP DIVER** pur

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris

Le flacon : 2 fr. 50

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes Pharmacies

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhée, vaginite, suite de couches et toutes les inflammations des organes génito-urinaires sont guéries par la

POUDRE HELVÉTIQUE

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur, Paris

ANTI-SEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme

La boîte : 3 fr. — La demi-boîte : 1 fr. 60

Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

BENZO-THYMO

Spécifique des affections de la gorge et du larynx

LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENTS,

Le flacon : 3 fr. 50

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire MOULIN, 49, rue de Turenne, PARIS

Détail : toutes Pharmacies.

de ces dernières années sont plutôt favorables à la spécificité des sérums.

Mais cet aperçu de pathologie générale nous aura aidé à comprendre l'action du sérum antidiphtérique dans les maladies autres que la diphtérie : il agit, en tant que sérum frais (1) et on l'utilise à défaut de sérum normal, non immunisé, qu'aucun Institut ne fournit encore ; il réalise en effet toutes les propriétés qui résultent de l'introduction d'un sérum d'animal dans l'organisme d'un autre animal, propriétés qui commencent à être bien connues aujourd'hui et que nous avons résumées dans le tableau suivant :

I) Action du sérum frais d'animal, dans les maladies infectieuses

- 1) Il exerce une stimulation des organes hématopoiétiques, se traduisant cliniquement par une augmentation plus ou moins notable du volume de la rate et des ganglions lymphatiques, et histologiquement par l'augmentation des leucocytes polynucléaires, et l'apparition dans le sang d'hématies nucléées (von Pirquet, Lortat-Jacob, Roger et Josué)
- 2) Il semble exercer une action chimiotactique positive sur les globules blancs (Raymond Petit) il favorise aussi leur multiplication, et leur exode vers les régions attaquées. (A Paris) (2).
- 3) Il provoque enfin dans le sérum de l'animal injecté la formation de sensibilisatrices et de précipitines spécifiques qui jouent également un rôle de défense.

II) Action du sérum frais dans l'hémophilie et les maladies du sang.

Il apporte au sang de l'hémophile, qui n'en contient pas en quantité suffisante, une substance appelée *plasmase* : c'est cette substance qui, contenue dans le sang normal, assure sa coagulation à la sortie des vaisseaux en un temps normal et suffisant pour que l'hémostase spontanée se produise.

1. — LE SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE DANS LA DIPHTÉRIE

L'accord est fait aujourd'hui sur les merveilleux effets du sérum dans la diphtérie, sur son action aussi bien préventive que curative : nous nous contenterons de mettre en

évidence quelques particularités étudiées au cours de ces dernières années.

1° Son action préventive, qui dure un mois environ, et peut être prolongée par de nouvelles injections, s'exerce utilement dans toutes les maladies qui sont exposées à se compliquer de diphtérie. On connaît l'habituelle gravité des diphtéries secondaires, il est classique de répéter par exemple que Trousseau refusait d'opérer les enfants atteints simultanément de croup et de rougeole. Ce danger existe principalement dans les agglomérations, dans les hôpitaux d'enfants en particulier : aussi, est-ce l'habitude, dans les services hospitaliers parisiens, de faire une injection préventive à tout enfant qui entre pour rougeole, et surtout pour scarlatine : la gorge des petits malades se nettoie bien plus vite, et l'on ne voit plus, grâce à cette précaution, ces redoutables diphtéries secondaires, qui trop souvent assombrissaient la convalescence, quand elles ne tuaient pas un enfant guéri de sa première maladie.

2° Pour ce qui concerne la posologie, l'accord est moins unanime : les premiers essais de scrothérapie furent faits avec l'extrême prudence que Pasteur avait enseignée à ses élèves, et les doses initiales ne dépassaient pas 20 centimètres cubes, aujourd'hui encore les flacons de l'Institut Pasteur sont de 10 centimètres cubes, et la notice qui les accompagne n'a pas été modifiée. Or, si dans nombre de cas, et chez l'adulte en particulier, ces doses suffisent, chez l'enfant et dans les cas de croup et de diphtérie maligne elles sont nettement insuffisantes. Il existe encore actuellement une proportion de 10 à 15 pour 100 d'enfants qui meurent de diphtérie, soit parce qu'ils ont été injectés trop tard, soit parce qu'ils n'ont pas reçu assez de sérum : on accuse celui-ci de ne plus avoir l'efficacité des premières années, alors qu'on ne devrait s'en prendre qu'à l'insuffisance des doses injectées.

Toute diphtérie grave chez un enfant, et cette gravité se juge sur l'aspect de la gorge, les ganglions, l'état du poulx la pâleur de la face, etc., doit recevoir d'emblée 60 à 80 centimètres cubes, à renouveler au besoin quotidiennement pendant quelques jours : tout enfant qui commence à avoir du tirage doit recevoir environ 100 centimètres cubes, *quel que soit son âge*, et cette dose sera également renouvelée au besoin. En ces dernières années, des enfants ont ainsi reçu 300 à 600 centimètres cubes en quelques jours (1), et ont guéri, alors que cliniquement ils paraissaient voués à une mort prochaine : la mortalité est tombée au voisinage de zéro, et avec ces doses on ne voit plus ces diphtéries malignes tardives et ces paralysies cardiaques, qui trop souvent tuaient un enfant convalescent. Ces doses peuvent surprendre les médecins qui n'ont pas été habitués à les manier : elles sont cependant d'une innocuité absolue, et on observe plutôt moins d'accidents sériques avec ces doses fortes qu'avec les timides 20 centimètres cubes d'autrefois.

Il y a seulement à leur emploi une contre-indication pratique dont il nous faut parler, c'est le prix auquel revient un pareil traitement : le flacon de 10 centimètres cubes est vendu 3 francs au public, et des familles peuvent ainsi en quelques jours dépenser 100 à 200 francs de sérum. Il est à souhaiter qu'en présence de cette nouvelle posologie, l'Institut Pasteur livre à la consommation des flacons plus grands, et d'un prix moins élevé.

(1) Mery, Weil-Hallé et Parturier.

INSTITUTION des ENFANTS ARRIÉRÉS EAUBONNE (S.-&-O.)

FONDÉE EN 1847

Directeurs : MM. A. LANGLOIS, *, ancien Professeur de l'Université.

le Dr M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

L'Etablissement répond absolument à toutes les exigences que réclame l'éducation des anormaux intellectuels à tous les degrés.

1° Il a un caractère **pédagogique** et il assure l'application de tout traitement **médical** : la collaboration des deux Directeurs est constante. — 2° Son organisation est absolument familiale. — 3° Construits dans un **magnifique domaine de dix hectares** ses bâtiments ont été édifiés en vue de leur destination spéciale sous la direction d'un architecte diplômé par l'Assistance publique. **L'installation est de tout premier ordre.** — 4° Il évite les graves inconvénients de la coéducation en ne s'adressant qu'à un sexe (garçons). — 5° Il possède un nombre d'élèves qui lui permet d'assurer leur classement rationnel.

Notice et Album photographique sur demande

1/4 d'heure de PARIS (Gares du Nord et Saint-Lazare). — 132 trains par jour — Téléphone : EAUBONNE 21

ÉPILEPSIE
DRAGÉES GÉLINEAU

G. Gelineau
SCEAUX (Seine).

TUBERCULOSE

Pheneucalyptol injectable. **ROUSSEL**
Eucalyptol au Sulfure d'Allyle **ROUSSEL**
Cacodylate de Soude. . . **ROUSSEL**

+ SYPHILIS

Traitement Hypodermique

+ Cyanure de Mercure **ROUSSEL**
+ Bibromure de Mercure **ROUSSEL**
Bibromure d'Or et de Mercure **ROUSSEL**

PLUS de DIX MILLIONS de CLIENTS

Dans le Monde entier

Recommandées par les Sommités Médicales

Les Pastilles, créées en 1902 par "Miraton", directeur de la pharmacie des bains, sont contrefaites par des industriels sans scrupules complètement étrangers à la profession sous des noms similaires, pour faciliter la confusion.

Attention! Ne vous laissez pas tromper.

Fac-similé réduit des véritables "pastilles laxatives Châtel-Guyon"



Exigez bien la Marque "Miraton"

Comprimés de Châtel-Guyon sels || Grains laxatifs de Châtel-Guyon
naturels pour boisson. || Sucre d'orge de Châtel-Guyon.

Pastilles digestives de Châtel-Guyon

G. MIRATON, directeur de la pharmacie des BAINS-CHÂTEL-GUYON

Il n'existe qu'un seul produit ||
|| ayant droit au nom

D'ÉLIXIR DE VIRGINIE*

(Varices, Hémorroïdes, Phlébite, Retour d'âge)

Il porte la signature de garantie

NYRDAHL*

** Marques de fabrique déposées au Tribunal de Commerce

Échantillons : PRODUITS NYRDAHL

20, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, PARIS

3° Ne quittons pas le chapitre de la diphtérie, sans parler de l'heureuse action du sérum sur les paralysies diphtériques. Ces paralysies ont été tout d'abord attribuées à la toxine diphtérique, et les expériences de Roux sur les animaux semblèrent favorables à cette interprétation. Des recherches plus précises, dues à Rist en particulier, démontrèrent que le bacille diphtérique attaque l'organisme à l'aide de deux poisons différents : l'un est la toxine diphtérique, celle qui fut connue dès les premières expériences de Behring et de Kitasato : l'autre est une endotoxine bien plus adhérente que la première aux corps bacillaires, et qui n'est mise en liberté qu'à la destruction des bacilles, au moment même de la guérison de l'angine, ce qui explique l'apparition tardive des paralysies diphtériques. Rist, en broyant les corps bacillaires, est parvenu à extraire cette endotoxine, et à obtenir, en l'injectant à l'animal, des paralysies qui se rapprochent des paralysies observées en clinique, en ce sens qu'elles sont tardives et incomplètes. — C'est sur ces données que Louis Martin, par injection des corps bacillaires eux-mêmes, avec leur endotoxine, aux animaux, a préparé un sérum non plus antitoxique, mais bactéricide, et a conseillé de l'injecter systématiquement aux enfants atteints de diphtérie : on les mettrait ainsi à l'abri des paralysies tardives. Dans ce même but, en incorporant à une pâte ce sérum desséché, il a fait des bonbons, qui, sucés par le malade, attaquent directement les bacilles diphtériques dans la gorge, pendant que le sérum de Roux va lutter contre la toxine soluble, rapidement diffusée.

Quoiqu'il en soit de ces considérations théoriques, il est certain qu'injecté à doses suffisantes le sérum de Roux prévient toute paralysie ; mais il a de plus contre cet accident déclaré un pouvoir curatif, mis en valeur par de très nombreuses observations (1), et dont Comby s'est fait le protagoniste persévérant dans différents travaux inspirés à ses élèves. — Dès que la paralysie est déclarée, on fait chaque jour 10 à 20 centimètres cubes de sérum, et on continue jusqu'à amélioration sensible et persistante : il faut frapper vite et fort, quel que soit l'âge des malades, quelle que soit la forme de leur diphtérie, qu'ils aient été traités ou non préalablement par le sérum : ce traitement intensif et prolongé n'offre, dans la grande majorité des cas, aucun danger ni même aucun inconvénient (2), et de partout, dans ces dernières années, les résultats les plus favorables ont été publiés. Dans le cas où la paralysie, atteignant le bulbe, provoquerait le redoutable syndrome de la paralysie cardiaque, il faudrait sans hésiter recourir aux doses fortes, et injecter en quelques heures 300 à 600 centimètres cubes ; le salut, dans ces formes graves, est à ce prix.

II. — SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE DANS LES MALADIES AIGÜES

Son action peut se résumer dans une formule très simple : toute maladie infectieuse se trouve bien de l'emploi systématique du sérum.

1° *Les angines aiguës*, de quelque nature qu'elles soient, sont rapidement améliorées par une injection de sérum, y compris même les phlegmons de l'amygdale (3) : il arrive souvent aujourd'hui, qu'en présence d'une angine blanche, simplement suspecte, on pratique une piqûre de sérum : l'examen bactériologique démontre par la suite l'absence

du bacille de Loeffler, et malgré cela, on est le plus souvent frappé, dès le lendemain, de la rapidité avec laquelle la gorge a été nettoyée, et de l'excellent effet produit sur l'état général du malade. — De là le principe préconisé par Marfan, d'injecter sans hésiter toute angine suspecte, sans attendre les résultats de l'examen bactériologique.

2° C'est à Talamon (1) que revient le mérite d'avoir mis en évidence les heureux effets du sérum dans les *infections broncho-pulmonaires à pneumocoques* : dans une communication à la Société médicale des hôpitaux (février 1901), basée sur 115 cas observés par lui à l'hôpital Tenon et à l'hôpital Bichat, concernant des malades âgés de 16 à 75 ans, il démontre que l'action du sérum est surtout marquée dans la jeunesse et la vieillesse, qu'elle abaisse des deux tiers le taux de la mortalité, qu'elle abrège la durée de la maladie, qu'elle supprime ou atténue les complications. Les effets sont d'autant plus marqués que la médication a été appliquée d'une façon plus précoce, et il a pu citer des faits où l'infection pneumococcique a été arrêtée en 24, 36 heures après l'injection. Le cinquième jour de la pneumonie constitue la limite pour l'usage efficace du sérum. En règle générale, la température s'abaisse 24 heures après la première injection, pour décroître ensuite progressivement jusqu'à la normale.

Mongour (2) rapporta, en 1907, les observations de 3 malades atteints d'abcès pulmonaires consécutifs à la grippe (l'un d'eux était âgé de soixante-dix ans) qui guérissent très rapidement. Il obtint de même des succès dans le traitement de la broncho-pneumonie chez des enfants et des adultes. De nombreux médecins, qui ont recouru aux injections de sérum dans les infections broncho-pulmonaires, ont confirmé les conclusions de ces auteurs : c'est une des meilleures applications de la sérothérapie para-spécifique.

3° Un hasard permit au Dr Jaulin (d'Orléans) de constater les bons effets du sérum dans un cas d'*épanchement pleurétique* chez un enfant, qui fut secondairement atteint de diphtérie : sa pleurésie, d'origine traumatique (coup de couteau), qui occupait depuis plusieurs mois la moitié inférieure de la plèvre, et qui, malgré les traitements les plus divers, était demeurée stationnaire, disparut complètement en 48 heures. Derouet a résumé la question dans sa thèse (Paris 1909). D'après lui, le traitement des pleurésies par le sérum de Roux se montrerait efficace dans plus de la moitié des cas : il amènerait la disparition du liquide et de la fièvre en un laps de temps très court, souvent moins de quatre jours, permettant ainsi d'éviter au malade le long affaiblissement qui résulte de la durée habituelle des épanchements pleuraux (3).

4° Il est en tout cas une affection où le sérum réussit merveilleusement, c'est l'*érysipèle* : son emploi est dû encore au hasard, le premier malade traité étant atteint simultanément d'érysipèle et de diphtérie, l'un et l'autre guérissent rapidement à la suite d'une injection (G. Apostoleanu,

(1) Lire à ce sujet l'intéressante thèse de notre ami le Dr Dague (de Ballan) qui fut un des premiers à traiter la question.

(2) Dr Mandy. Thèse de Lyon, 1908.

(3) Louis Martin a montré que certains phlegmons de l'amygdale étaient dus au bacille diphtérique.

(1) Talamon. *Bulletin de la Société médicale des hôpitaux*, 1901 février.
(2) *Journal de médecine et chirurgie de Bordeaux. — Gazette hebdomadaire des Sc. médicales de Bordeaux.*

(3) Joulin. *Annales médicales chirurgicales du Centre*, 1906.

des hôpitaux de Bucarest). Chapiro, Tzwietaiew (1), n'ont obtenu que des succès, en soignant à l'aide du sérum des malades atteints de formes graves d'érysipèle : depuis un an et demi, Mongoura obtenu les mêmes résultats heureux, dans quatre cas d'érysipèle de la face, chez des enfants de seize mois, deux ans, trois ans, cinq ans, et deux cas chez des vieillards asystoliques de 72 et 83 ans. « Il est remarquable, dit-il, de constater la chute brusque de la température, quelques heures après les injections de sérum, chez tous mes malades, l'érysipèle fut, en quelque sorte, sidéré sur place, il n'a jamais diffusé. »

5° Dans la *coqueluche*, dans les formes graves en particulier et dans celles qui se compliquent de broncho-pneumonie, le sérum a donné des succès ; ces faits sont à rapprocher d'une communication récente de Maurice Bloch sur l'emploi du sérum antitétanique dans la coqueluche et l'ingestion par les enfants coquelucheux de lait de vaches ayant reçu des injections de sérum antitétanique.

6° La sérothérapie diphtérique a été aussi mise à profit par Giovanni et del Monaco, dans la *fièvre aphteuse* (2), par Mongour, chez des enfants âgés de 5 à 14 ans, dont l'infection *éberthienne*, vérifiée par l'épreuve du séro-diagnostic, revêtait des allures tout particulièrement graves. Cet auteur a guéri de la même façon deux malades atteints de *scarlatine maligne* avec albuminurie supérieure à 4 grammes, et un malade atteint de *cholécystite suppurée*. Vennat (3) a attribué au sérum de Roux la guérison d'une *néphrite aiguë* grave survenue au cours d'une *scarlatine* fruste non diagnostiquée. Fabrega obtint la guérison de deux cas de *noma* : la gangrène de la bouche s'arrêta après injection de sérum, et la guérison complète fut obtenue en quelques jours.

7° Blanc (4) de la Roche-sur-Yon, a publié récemment un cas de *méningite cérébro-spinale*, à méningocoques identifiés expérimentalement, qu'il traita uniquement par le sérum.

Il s'agit d'un soldat, arrivé au 29^e jour de la maladie avec perte de connaissance complète, mauvais état général, mauvais état du cœur, et qui la veille avait eu une syncope cardiaque. Ce malade semblait perdu, quand on lui fit une injection de 20 centimètres cubes de sérum de Roux. Environ 16 heures après, une amélioration aussi surprenante qu'inattendue se produisit ; Le mieux se poursuivit une nouvelle injection de 10 centimètres cubes fut faite

3 jours après : le malade devint apyretique et son état général s'améliora rapidement : il était convalescent 8 jours après la mise en œuvre de cette thérapeutique.

Lemoine et Gachlinger (de Lille) (1) ont relaté l'observation d'un homme de 30 ans qui, au cours d'une méningite à méningocoques, reçut 90 centimètres cubes de sérum antidiphtérique, en 4 injections, par la voie intra-rachidienne, et qui guérit rapidement, après avoir présenté d'ailleurs des accidents d'anaphylaxie.

En Amérique, de nombreux cas de méningite cérébro-spinale furent traités par les injections sous-cutanées ou intra-rachidiennes de sérum antidiphtérique, de sérum normal de cheval, et de sérum antitétanique.

Netter s'est élevé avec force, à la Société médicale des hôpitaux, contre cette pratique : nous avons aujourd'hui, dans les différents sérums anti-méningococciques, une arme autrement précise pour lutter contre la méningite cérébro-spinale. Dans les pays, et au cas où l'on manquerait du sérum spécifique, les succès obtenus à l'aide du sérum diphtérique justifieraient cependant l'emploi de ce dernier, en attendant mieux.

III. — SERUM ANTIDIPHTÉRIQUE DANS LES MALADIES CHRONIQUES ET AFFECTIONS DIVERSES

1° *L'ozène*. En 1894, della Vedova (2) constata dans les sécrétions nasales des ozéneux la présence d'un bacille se rapprochant, par ses caractères morphologiques, de celui de Loeffler ; il eut l'idée, avec Belfanti, d'appliquer à l'ozène la sérothérapie antidiphtérique, et à la suite de leurs premiers essais la donna même comme une médication spécifique : sur 32 ozéneux ainsi traités, 16 guérissent définitivement. Les spécialistes qui suivirent cet exemple ne partagèrent pas leur enthousiasme ; mais il est certain que le sérum, en accroissant la tension vasculaire dans l'épaisseur même de la muqueuse, augmente les sécrétions, les rend plus liquides, et que le mouchage qu'il provoque fait détacher les croûtes, il ne s'agit toutefois que d'un effet temporaire (Launois).

2° Darier (3) et Fromaget n'ont eu qu'à se féliciter d'avoir eu recours aux injections de sérum dans la cure de graves et rebelles *affections oculaires*, les *keratites ulcéreuses* ou *abcédées*, et les *keratites pneumococciques* en particulier, avec hypopion, les *uveites exsudatives purulentes*, les *panophtalmies* au début, les *irido-cyclites graves septiques* succédant à un traumatisme. Le premier effet salutaire du sérum, et en cela tous les auteurs sont d'accord, c'est de

(1) Analyse in *Semaine médicale*. 1902. Page 328.

(2) Analyse in *Semaine médicale*. 11 février 1903.

(3) *Annales de méd. et chirurgie militaire*, Octobre 1905.

(4) Le Coducée. 29 mars 1909.

(1) Société médicale des Hôpitaux, 2 juillet 1909.

(2) Della Vedova et Belfanti, *Arch. ital. d'otolog. rhinol. etc.*, 1896, et *Giorn. Rev. acad. méd. di Torino*, 1896.

(3) *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1909, et *Journal de médecine de Bordeaux*, janvier 1907.

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler { 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^s par jour (la b^{te} de 40 comp^s : 3 fr. 50) ;
l'une des 2 formes { 2° Buillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. 3 : fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilés
Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents. Neurasthénie
Rachitisme. Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

calmer beaucoup les douleurs, d'assurer le sommeil, d'améliorer ainsi considérablement l'état du blessé, et de le mettre en meilleure posture pour subir l'opération quand celle-ci est devenue nécessaire : son action locale est également des plus heureuses (D^r Antonelli).

3° Revilliod (1), en 1897, appliqua la même méthode dans l'*asthme essentiel*, et obtint des succès chez des malades dont les premières crises remontaient à 40 ans. Ces faits sont en contradiction avec les accidents observés en Amérique chez des asthmatiques (voir le chapitre des contre-indications) et auraient besoin d'être vérifiés par de nouvelles recherches.

4° La sérothérapie diphtérique a été essayée avec succès dans le *rhumatisme chronique*, et certaines formes ont été très améliorées par son emploi. A côté du traitement thyroïdien, elle a pris dans la thérapeutique médicale de cette affection si désespérante, une place honorable et qui trouve sa justification dans les modifications générales apportées dans l'organisme par l'introduction des sérums.

5° Hamilton, en injectant un jeune homme de 15 ans, atteint de diphtérie et de *chorée*, obtint la guérison simultanée des deux affections : la chorée était grave, durait depuis plusieurs mois, et avait résisté à tous les calmants usuels. Chez un homme de 30 ans, dont les mouvements *choréiformes* étaient tellement violents qu'il fallait plusieurs personnes pour le maintenir au lit, deux injections de sérum obtinrent le même résultat.

6° Enfin, d'après ce que nous avons dit au début de notre étude, on peut appliquer au sérum de Roux les différentes propriétés que Raymond Petit (2) a reconnues au sérum de cheval chauffé : il fait affluer les globules blancs au niveau de la région malade, et ces leucocytes absorbent les poisons qui se forment dans les tissus mortifiés et les toxines produites par les microbes, qui ont envahi ces tissus : il constitue un milieu physiologique conservateur au plus haut degré pour les éléments anatomiques. Si son application pour la défense du péritoine après les laparotomies pour opérations septiques (on laisse dans le péritoine, à la fin de l'opération, 20 à 30 centimètres cubes de sérum de cheval) n'a pas donné tous les résultats espérés, les effets sont par contre excellents dans l'*infection puerpérale* (3) après curetage léger, on place dans l'utérus une mèche imbibée de sérum), et surtout dans le traitement des *plaies infectées* et des *brûlures graves*, où la cicatrisation est non seulement plus rapide qu'avec tout autre pansement, mais où les cicatrices sont particulièrement belles et souples. Dans les brûlures du second degré, on obtient même la guérison sans cicatrice apparente. Vers la fin, quand les plaies bourgeonnent bien, on peut remplacer le sérum liquide par le sérum sec, et en saupoudrer la surface bourgeonnante.

IV. — SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE DANS LES MALADIES DU SANG

C'est une des récentes et des plus curieuses applications, en clinique, du sérum frais : elle est due entièrement aux beaux travaux de Paul-Emile Weil sur la coagulation du sang, et les résultats obtenus ont forcé rapidement toutes les convictions (1).

1° L'*hémophilie* est cette curieuse prédisposition héréditaire ou acquise, qui fait que la moindre plaie saigne indéfiniment, et qu'il existe une tendance aux hémorragies en tout point du corps. On ne compte plus, dans la littérature médicale, le nombre des hémophiles qui sont morts, faute d'avoir pu arrêter leur hémorragie.

La mortalité des hémophiles est considérable : dans 64 p. 100 des cas, la mort survient dans les 10 premières années ; 11 pour 100 seulement des hémophiles dépassent la vingtième année.

P. — Emile Weil a montré qu'il existait deux formes distinctes d'hémophilie, encore que l'une et l'autre soient dues à un défaut de coagulabilité du sang.

Chez les uns, les hémophiles isolés, sporadiques, non héréditaires, l'hémophilie est due simplement à une insuffisance de *plasmase*, c'est-à-dire d'une substance qui normalement assure la coagulation du sang à la sortie des vaisseaux, en agissant sur la matière fibrinogène.

Il suffit d'ajouter au sang de ces hémophiles quelques gouttes de sérum normal et frais (qui par conséquent renferme de la plasmase) pour que la coagulation se produise dans un temps normal et sous une forme normale.

Chez les autres, les hémophiles héréditaires, les hémophiles familiaux, l'insuffisance de la coagulation tient non seulement à une insuffisance de plasmase, comme chez les hémophiles isolés, mais encore à la présence dans leur sérum de substances anticoagulantes : l'adjonction de sang normal et frais active la coagulation, sans la rendre absolument normale, en raison de ces substances anticoagulantes.

Le mérite de P. E. Weil fut d'appliquer à la clinique ces intéressantes recherches de laboratoire, en fournissant au sang des hémophiles, par des injections intra-veineuses ou sous-cutanées, la plasmase qui lui fait défaut. — Pour les raisons que nous venons d'exposer, l'injection de sérum normal et frais dans l'hémophilie acquise corrige d'une façon complète le vice hématique, la coagulation se fait en un temps normal, les hémorragies s'arrêtent aussitôt. Dans l'hémophilie familiale, l'injection de sérum est moins efficace, car si elle fournit encore la plasmase qui fait défaut, elle est impuissante à lutter contre la présence des substances anticoagulantes. Elle accélère la coagulation, sans la rendre absolument parfaite — Par des injections répétées, on peut cependant arriver à d'heureux résultats : ainsi Weil a traité pendant un an un grand hémophile familial : ce malade, sujet à des déterminations articulaires et à des hémorragies graves à répétition, est devenu, sous l'influence d'injections répétées, un petit hémophile.

En plus de son action immédiate et curative, le sérum a en effet un effet préventif, qui commence deux jours après l'injection, dure un mois environ, et peut être prolongé par de nouvelles injections : on met aussi l'hémophile à

(1) *Semaine médicale*, 1897, page 446.

(2) *La Tuberculose infantile*, 1908, Vol. X, n° 2, page 48.

(3) Société d'obstétrique de Paris, février 1906. Thèse Clément 1907

(1) Rapport de Marcel Labbé et G. Carrière, au Congrès de médecine 1907. Thèse de Elicagaray, Paris, 1907.

l'abri des hémorragies dues aux accidents et on lui permet de subir sans danger des opérations chirurgicales.

Les premières expériences de Weil furent faites à Tenon, dans le service de Launois, à l'aide de sérum de bœuf employé en injections intra-veineuses ; mais sauf le cas d'extrême urgence, la voie sous-cutanée peut suffire, et le sérum de Roux (il y a ici un intérêt tout spécial à ce qu'il soit le plus frais possible), peut être substitué au sérum de bœuf. Sous cette forme, la méthode est devenue d'une application courante et pratique : partout où elle a été essayée elle a donné des résultats éclatants, c'est une des plus belles découvertes thérapeutiques de notre époque.

2° Le sérum frais agit également en *application directe* sur le point qui saigne, il possède une action locale qui n'est pas à dédaigner. Ainsi la méthode peut rendre de grands services dans les hémorragies qui suivent l'*avulsion des dents* (1), il n'est pas rare de voir en effet des hémorragies plus ou moins abondantes et plus ou moins persistantes, soit aussitôt après, soit dans les quelques heures qui suivent. En quelques cas, le thermo et le galvano-cautère, tous les hémostatiques usuels, y compris le sérum gélatiné, ne donnent aucun résultat, et il a fallu parfois recourir à la ligature de la carotide externe. Des applications locales de sérum frais réussissent là où tous ces procédés ont échoué. Broca a ainsi arrêté une hémorragie gingivale, par un pansement fait d'ouate imbibée de sérum. Chez un hémophile observé par Clunet, une hémorragie en nappe, consécutive à une circoncision, cesse définitivement à la suite d'un pansement et d'une injection de sérum.

3° Une autre application précieuse de cette méthode est de permettre de pratiquer des *interventions chirurgicales* sans danger, chez des malades particulièrement exposés aux hémorragies. Quénu, depuis 18 mois, utilise les injections préventives de sérum avant d'opérer certains de ses malades atteints d'affections hépatiques (lithiase), les ictériques chroniques étant très prédisposés aux hémorragies secondaires post-opératoires (2). De même l'injection de sérum peut être utilisée la veille d'un accouchement, en raison de la gravité toute particulière des hémorragies puerpérales chez les hémophiles : il est vrai que l'hémophilie est exceptionnelle chez la femme, cette curieuse maladie héréditaire se transmettant par les filles, mais ne frappant guère que les garçons.

4° Il est une affection qui est appelée à bénéficier d'une façon certaine des injections de sérum : c'est le *Purpura aigu et chronique*. Launois a publié plusieurs observations très favorables à son emploi. Morestin (3) a rapporté un cas de purpura hémorragique grave, où il a observé une véritable résurrection. Nombre de malades atteints de pur-

pura chronique, avec poussées purpuriques à répétition, ont été radicalement guéris.

5° Lapeyre (4) (de Fontainebleau) a eu fréquemment recours à la sérothérapie dans le traitement de certaines *métrorragies* tenaces. Comby (2) l'a essayé avec succès dans un cas de métrorragie virginale, chez une jeune fille qui continuait à perdre du sang, malgré tous les traitements usuels employés.

6° Dans les *hémoptysies des tuberculeux*, les premiers résultats furent obtenus par Hort (de Turquay), Launois et Cléret l'appliquent systématiquement à toutes les hémoptysies des tuberculeux et sur une vingtaine de cas n'ont eu que deux insuccès : il est inutile de dire que la méthode demeure insuffisante dans les crachements de sang de la période cavitaires dus à la rupture des petits anévrysmes de Rasmussen.

7° Dans les *hématuries des néphrites aiguës et chroniques*, Emile Weil et Claude (3) se sont demandé si en plus des causes les plus souvent invoquées pour expliquer la fréquence des hémorragies (hypertension, fragilité des vaisseaux, etc...) il ne fallait pas faire une place aux altérations du sang. En se basant sur ce fait que le processus de coagulation est souvent troublé et plus ou moins retardé chez les néphritiques, ils ont obtenu de bons résultats par l'emploi du sérum.

De même, Mongour et Ch. Gautier (4) ont eu un succès chez un enfant de quatre ans qui fut guéri en quelques heures d'une *hémoglobinurie* grave à la suite d'une injection de sérum. Ce fait a une grande importance, car il prouve que la fragilité globulaire ne constitue pas une contre-indication à l'emploi de la méthode.

8° D'une façon générale, d'ailleurs, on peut dire que toutes les *maladies hémophiliques* ou à *tendance hémorragique* (maladies infectieuses à forme hémorragique, botriocéphalie, intoxication par les venins, etc...) sont appelées à bénéficier de cette méthode : ainsi Renon (5) et Léon Tissier ont eu des résultats encourageants dans les anémies aiguës, Achard et Feuillée (6) dans les leucémies aiguës.

9° De même, encore dans l'*ulcère de l'estomac et du duodenum*, quand les hémorragies résistent au traitement habituel, il est indiqué de faire absorber du sérum par la bouche ; des malades ont ainsi absorbé 100 à 200 cent. cubes de sérum, par dose quotidienne de 10 cent. cubes : les douleurs gastriques s'apaisent, le nombre des globules rouges augmente, la résistance globulaire et le taux de l'hémoglobine se relèvent. — Cette thérapeutique imagi-

(1) Sahut, *Centre médical*, 1^{er} juillet 1908.

(2) Maucclair, par contre, a eu un insuccès chez un hémophile cardiaque avec purpura, auquel il se proposait d'ouvrir un abcès double parotidien, il lui fit la veille une injection de sérum antidiphthérique : il incisa, et son malade mourut d'hémorragie foudroyante. — Peut-être n'a-t-il pas eu à sa disposition du sérum assez frais, et aurait-il fallu chez un malade aussi gravement atteint faire une série d'injections préventives.

(3) *Bulletin de la Société de Chirurgie*, 24 juin 1908.

(1) *La Gynécologie*, 1908.

(2) Société médicale du IX^e arrondissement. Mars 1909.

(3) *Tribune médicale*, 20 avril 1907.

(4) *Gaz. hebdomadaire des Sciences méd.* de Bordeaux, 8 sept. 1907.

(5) *Soc. médicale des hôpitaux*, 9 mars 1906.

(6) *Congrès de Méd.* de Paris, 1907.

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique^m titrés

VALÉRIANE BYLA

Suc de Valériane

*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE A GENTILLY (Seine)

RIGOREUSEMENT EXEMPT DE TOUS GERMES NOCIFS.

SUC PUR INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE

ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN



MUSCULOSINE BYLA

LE FLACON

500 cm³

8 FRANCS

LE 1/2 FLACON

250 cm³

4 FR. 50

PLASMA MUSCULAIRE
AU MAXIMUM DE PURETÉ
ET D'ACTIVITÉ PHYSIOLOGIQUE
CONTROLÉES

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE
GENTILLY (SEINE).

AUTORISÉS PAR LE GOUVERNEMENT POUR LA PRÉPARATION DES PRODUITS ORGANIQUES

CACODYLATE DE SOUDE CLIN

(Arsenic à l'état organique)

Gouttes Clin : 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par 5 gouttes.

Globules Clin : 1 cgr. de Cacodylate de Soude pur par globule.

Tubes stérilisés Clin : pour Injections hypodermiques.
5 centigr. de Cacodylate de Soude pur par tube.

CLIN & C^{ie} — F. COMAR & FILS (MAISONS RÉUNIES), 20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS.

VIN NOURRY IODOTANÉ

Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.

Cinq cgr. d'Iode combinés à dix cgr. de Tanin par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : Lymphatisme, Anémie, Menstruation difficile, Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe
Enfants, une ou deux cuill. à café avant ou pendant chaque repas.

ERGOTINE BONJEAN

Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.

DRAGÉES AMPOULES

à 0,15 centigr.

SOLUTION

pour

injections hypodermiques

Flacons d'Ergotine de 30 gr.

Tubes de 2 grammes.

LABELONYE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

Médication Reconstituante

TUBERCULOSE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, RACHITISME, ALLAITEMENT, DENTITION, BRONCHITE CHRONIQUE, CHLOROSE, DYSMÉNORRÉE, AMÉNORRÉE, etc.

LES HYPOPHOSPHITES DU D^r CHURCHILL

Étant composés de Phosphore au minimum d'oxydation, sont parfaitement assimilables et bien plus actifs que toutes les PRÉPARATIONS PHOSPHATÉES.

Sirups d'Hypophosphites de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc. du D^r CHURCHILL

Prière de spécifier la préparation sur les ordonnances.

De une à deux cuillerées deux fois par jour. Prix : 4 fr. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, Empoisonnement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PAPAÏNE TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de Papaine de Trouette-Perret après chaque repas.

11 TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

ÉTABLISSEMENT DE St-GALMIER

SOURCES

BADOIT

NOËL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table

DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC
(12 Août 1897)

Vente par an : 20 MILLIONS de Bouteilles.
Débit annuel des Sources : 100 MILLIONS de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-épidémiques. Elles sont les plus hygiéniques et recommandées par les comités médicaux.

née par Hort (de Turquay) n'est qu'une variante de la méthode de Weil, elle paraît elle-même justiciable d'applications très variées.

10° C'est ainsi qu'une des dernières et des plus heureuses utilisations de la sérothérapie antidiphthérique a été faite dans la chlorose et toutes les anémies (1) : qu'il s'agisse en effet de chlorose essentielle, de faiblesse générale consécutive à une infection quelconque, d'anémies produites par une perte de sang (hématémèses, règles prolongées, hémorragies post-puerpérales), de convalescence longue et pénible, l'administration de sérum est suivie d'une amélioration certaine : par la rapidité de son action, ce moyen thérapeutique est supérieur à l'usage du fer et de l'arsenic qui, à la longue finissent par provoquer des troubles gastro-intestinaux. — On peut employer deux à trois injections de 10 cent. cubes chaque, qui, faites à des intervalles de deux ou trois semaines, suffisent pour ramener à la normale le nombre des hématies et produire une amélioration de l'état général. On peut également faire ingérer le sérum par la voie gastrique. Toute autre médication est inutile.

V. — CONTRE-INDICATIONS ET ACCIDENTS

Les accidents communs à toute sérothérapie (érythèmes,

(1) Hort (de Turquay) *Semaine Médicale*, 4 mars 1908 ; Delearde et Puquet, *Echo Médical du Nord*, 2 mai 1909.

douleurs rhumatoïdes, réaction fébrile, œdèmes, albuminurie (?) — qui surviennent soit dès le début, soit vers le douzième ou quinzième jour après l'injection, sont bien connus aujourd'hui : ils sont plus ou moins marqués, plus ou moins tenaces, et sont moins en rapport avec les doses et la nature du sérum employé qu'avec les réactions individuelles de chaque malade. Ainsi Marfan et Apert ont démontré que la proportion de ces accidents croissait régulièrement avec l'âge (1). Par ailleurs Netter, dans une série d'observations, a mis en évidence la valeur préventive du chlorure de calcium contre les accidents sériques : leur fréquence est très diminuée si pendant les trois jours qui suivent l'injection sous-cutanée on donne une potion gommeuse renfermant une dose quotidienne d'un gramme de chlorure de calcium.

Mais il ne s'agit là que d'accidents bénins et passagers : dont il n'y a pas lieu de tenir compte en pratique. La question est de savoir si l'usage du sérum antidiphthérique peut occasionner des accidents graves et mortels. Il faudrait le croire, si l'on s'en rapporte aux publications étrangères. Von Pirquet (2), Gottstein (3) ont cité des accidents synco-

(1) La fréquence des accidents sériques est de :

- 4 0/0, de 0 à 6 mois.
- 5 0/0, de 6 mois à 1 an.
- 11 0/0, de 1 an à 2 ans.
- 13 0/0, de 2 à 6 ans.
- 14 0/0, de 6 à 15 ans.
- 40 0/0, chez les adultes.

(2) Verhamal, der Gesells, fur Kind, 1903.

(3) *Thérap. Monats.*, 1896.

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

Dissout et Chasse l'Acide Urique

DIATHÈSE URIQUE — ARTHRITISME

Granulé entièrement soluble dans l'eau
Contient 0,60 de Substance active par Cuillerée à Café

2 à 6 cuillerées à café par jour, suivant les indications
du Médecin

Prix au public : 5 francs



MÉCANISME DE L'URASEPTINE, heureuse association :

1° L'ACIDE BENZOÏQUE et les BENZOATES (goutte, gravelle) se transforment dans l'économie en acide hyppurique et rendent, par conséquent, les urines acides, ce qui est nécessaire lorsqu'elles sont alcalines et ammoniacales.

2° De plus, ce milieu acide est indispensable au doublement de l'UROTROPINE (hexaméthylentétramine), qui fournit ainsi une certaine quantité de Formol, dont l'action bactéricide n'est plus à vanter.

3° L'HELMITHOL (anhydro-méthylène-citrate d'hexaméthylentétramine) a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action **sédative** et **anesthésiante** extrêmement précieuse dans le cas d'affection douloureuse.

4° Enfin, la PIPÉRAZINE (diéthylénimine) aura pour conséquence l'élimination rapide de l'acide urique et des urates sous forme de combinaisons solubles.

Echantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins

Henri ROGIER,

Phien, Anc. Interne des Hôpitaux de Paris
Membre de la Société Chimique de France

3 & 5, Bd de Courcelles, PARIS-8^e

Téléphone 533.85

Vente en gros : SIMON et MERVEAU, 21, Rue Michel-Le-Comte, Paris (Droguistes-Commissionnaires). — Détail : Toutes Pharmacies

" LA VENTE DE CE PRODUIT ÉTANT RÉGLEMENTÉE EN FRANCE ASSURE AU PHARMACIEN UN BÉNÉFICE NORMAL "

paux graves, et même quelques cas de mort. — Le « journal of the American Medical Association », publia plusieurs observations de collapsus ou de mort, après injection de sérum de cheval (1908) et Gillette, de New-York, a rapporté dans la « Thérapeutic Gazette » du 15 mars 1909, 28 cas dans lesquels un collapsus grave ou la mort furent consécutifs à une injection de sérum antidiphtérique. — Chez presque tous les malades, la symptomatologie fut la même : quelques minutes après l'injection, les patients sont pris de dyspnée intense, et peu après d'œdème et d'urticaire : l'action du cœur continue longtemps après que la respiration a cessé. Quand la guérison survient, elle est très lente : quand la mort est la terminaison, elle survient très rapidement, dans un laps de temps, qui ne dépasse par 10 minutes en général (4).

Le plus curieux, c'est que presque tous ces cas malheureux concernent des enfants ou des adultes ayant des antécédents d'asthme, de rhume de foies, d'œdème angio-neurotique, des accidents de bronchite aiguë ou chronique : quelques-uns présentaient une susceptibilité particulière à l'odeur des chevaux ou des écuries, capable de leur donner une irritation de la muqueuse du nez, des yeux, de la gorge, voire même de l'asthme.

Signalons ces faits, qui viennent d'Amérique, et qui concernent des cas injectés avec un sérum américain — sans nous en émouvoir autrement. — A l'heure actuelle, le sérum antidiphtérique de l'Institut Pasteur est employé, au litre, dans les hôpitaux et en clientèle : il est utilisé à hautes doses dans les maladies les plus diverses — Or, la biblio-

graphie des accidents qui lui sont imputables est extrêmement pauvre, pour ne pas dire nulle : nous ignorons les sérums antidiphtériques fabriqués à l'étranger, mais nous sommes en droit d'affirmer l'innocuité absolue du sérum de l'Institut Pasteur, même avec des doses fortes, même avec des doses qui passent pour formidables.

Nous ne quitterons pas ce chapitre cependant, sans parler d'une question actuellement à l'ordre du jour, et qui mérite d'être prise en considération dans l'application clinique de la sérothérapie.

Nous voulons parler de l'anaphylaxie (R. Richet), de ce curieux phénomène, qui est le contraire de l'immunité et qui fait qu'une première injection de sérum rend l'animal infiniment plus sensible à l'action du médicament : au point qu'après un laps de temps variable suivant chaque espèce animale, une dose de sérum, même très inférieure à la première, détermine des accidents graves pouvant aller jusqu'à la mort : pour renouveler sans danger l'injection, il faut attendre un certain temps que les substances anaphylactiques soient éliminées.

Chez l'homme on a signalé des accidents anaphylactiques à la suite d'injection de sérum antidiphtérique, de sérum antiméningococcique, et, chez lui, c'est à partir du dixième jour, après la première injection, que l'anaphylaxie apparaît, et que les accidents sont à redouter. — Il sera donc prudent de ne pas renouveler les injections après la deuxième semaine, qui suivra la date de la première injection. On verra, au chapitre suivant, comment on peut éviter les accidents d'anaphylaxie ; mais, nous tenons à le répéter, employé avec ces précautions, le sérum est absolument inoffensif, il présente même sur les autres médicaments la supériorité de n'être pas toxique, quelle que soit la dose injectée et quel que soit l'âge du malade : au contraire, plus ses doses sont élevées, et plus elles sont bienfaisantes.

(4) A. Martinet. *Presse Médicale*, 19 mai 1909. Comby a signalé récemment à la Société Médicale du IX^e arrondissement le cas d'une dame de 40 ans, cliente du D^r Worden, chez laquelle il conseilla d'essayer la sérothérapie pour métrorragie grave : une heure après l'injection de sérum elle fut prise d'accidents épouvantables et faillit mourir de cette unique injection.

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

TELEPHONE 114

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopépsie
En sphérulines
dosées à 0 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithiase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anépathie
En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Œdème

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines
par jour

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie
En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.

En sphérulines
dosées à 35 c/gr.

De 4 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —

EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines
par jour.

POUDRE Ovarienne MONCOUR

Amenorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines
par jour

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
muco-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour.

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Mycardine

Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-mus- culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

BRULURES PYROLEOL

Suppression de la douleur

DE TOUTE ESPÈCE Guérison radicale

Laboratoire Oh. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies

DRAGÉES au Lactate de Fer de GÉLIS & CONTÉ

Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée,
LABÉLONNE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

VI. — MODE D'EMPLOI ET DOSES

1° *La voie intra-veineuse* est d'une parfaite innocuité et a une supériorité d'action manifeste : elle met à l'abri des accidents sériques. Les doses à employer sont de 10 à 20 centimètres cubes pour une injection. Cette méthode est encore peu entrée dans la pratique, et, sauf les cas d'urgence, on peut sans inconvénient lui substituer

2° *La voie intra-musculaire*, qu'on emploie d'une façon systématique dans quelques hôpitaux d'enfants, en Allemagne. Elle a l'avantage d'agir très rapidement, tout en offrant moins de difficultés que les injections intra-veineuses chez les petits enfants.

3° *La voie sous-cutanée*. Les doses seront de 20 à 30 centimètres cubes dans les maladies autres que la diphtérie — et ces doses seront renouvelées au besoin.

On a vu, au chapitre de la diphtérie, les hautes doses qu'on peut employer sans danger, dans les cas de croup ou de diphtérie maligne, doses qui peuvent atteindre, même chez les tout petits enfants, 300, 600 centimètres cubes, etc.

4° *La voie gastrique* peut être heureusement utilisée en bien des cas, et elle a l'avantage de mettre complètement à l'abri des accidents d'anaphylaxie. — Contrairement à l'opinion ancienne, Mc Clintock et Walther E. King (1) ont montré, dans leurs expériences de ces trois dernières années, que les antitoxines diphtérique et tétanique sont aussi efficaces administrées par la bouche que par injections sous-cutanées. En attendant que l'épreuve du temps confirme des conclusions aussi absolues, il est tout au moins un groupe de maladies où l'ingestion de sérum est particulièrement recommandé : c'est dans la chlorose et les anémies, d'une part, dans les hémorragies par ulcère de l'estomac ou du duodenum, d'autre part.

On donne le sérum, quand l'estomac est supposé vide d'aliments, c'est-à-dire quatre heures après le dernier repas, et on l'administre soit pur, soit mélangé à un peu d'eau ou de lait.

Dans la chlorose, pendant 4 jours, le malade boira un flacon de 10 centimètres cubes de sérum, se reposera une vingtaine de jours, et recommencera une dernière fois la même dose : dans l'ulcère de l'estomac, il peut absorber jusqu'à 100 et 200 centimètres cubes par dose quotidienne de 10 centimètres cubes.

5° Enfin en *applications locales*, dans l'utérus infecté, sur les brûlures, suivant la méthode de Raymond Petit, et surtout sur le point qui saigne en cas d'hémorragie persistante chez un hémophile : on imbibera un tampon d'ouate ou de gaze, de sérum qu'on portera directement sur l'endroit lésé.

Le sérum de cheval immunisé ou non contre le bacille de Lœffler présente donc un ensemble de précieuses qualités thérapeutiques que le praticien doit connaître pour les utiliser à l'occasion ; en plus des succès constants qu'il lui donnera dans la diphtérie, il lui permettra souvent d'ai-

guiller vers une convalescence rapide un pneumonique, un érysipélateux, un purpurique en état grave — et d'arracher à la mort un grand hémophile : un seul de ces résultats suffirait à assurer la fortune d'un médicament.

Reconstituant du système nerveux

NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Actualités Médicales

Il n'y a pas que les Anglais pour débarquer à Calais et inscrire sur leur carnet d'impressions de voyage qu'en France toutes les femmes sont rousses parce que la première femme qu'ils rencontrent a les cheveux *carotte*.

Tous les hommes de tous les pays et de toutes les classes de la société en sont beaucoup là. Ce qu'il y a de malheureux, c'est que les médecins et tous les hommes de science, sans en excepter les mathématiciens, j'en dirai pas suivent le mouvement, mais se font même remarquer par cet état d'esprit un peu trop généralisateur.

Beaucoup d'entre eux rendraient des points à M. de Krack lui-même, et, comparée à nos inventeurs vantant, annonçant leurs inventions et leurs produits, la Mère Hibou, de notre vieux La Fontaine, vantant les charmes deses petits... « mignons, beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons », la Mère Hibou, dis-je, était un ange de modestie.

Que j'en ai vu souffrir ! mourir ! de ces pauvres gens qui, confiants dans les boniments des journaux et des Revues, avaient vidé le gousset, le porte-monnaie et le bas de laine pour acheter la panacée.

Et que j'en ai eu des désillusions, après avoir, plein d'espoir en de sensationnelles communications, en des observations probantes, affirmées et signées par de vénérés pontifes, institué des traitements qui échouaient piteusement ! Et que de noms respectés jadis je méprise aujourd'hui !

Mais, *ponto minora conamus* ?

Les moustiques sont de bien sales bêtes, même en France où ils ne véhiculent qu'exceptionnellement la malaria et le vomito-negro, et se contentent, dès que Phébus a cessé de nous éclairer, et jusqu'à ce que l'Aurore aux doigts de roses ait ouvert les Portes de l'Orient, à nous trompeter leur cri de guerre aux oreilles, et à nous enfoncer dans l'épiderme un dard tout rempli d'un liquide très corrosif. Tout cela est déjà bien suffisant pour empoisonner notre existence et nos courts Étés, et nous faire presque regretter l'Hiver.

Et quand le jour a succédé à la nuit, c'est un autre supplice : les mouches bourdonnent à nos oreilles, viennent se coller sur nos figures, nos mains, nos crânes, hélas ! un peu ou beaucoup dénudés, et souillent notre épiderme de déchets, de particules de toutes sortes, de microbes et de macrobes de toutes natures, vivants ou morts. Bref, tout comme les moustiques, les mouches aussi sont de bien sales bêtes, désagréables et dangereuses.

On comprend les Romains qui avaient des esclaves auxquels ils disaient : *Puer alige muscas* ; et j'approuve aussi le père Lhomond d'avoir popularisé cet excellent souvenir en nous le donnant en exemple... dans sa grammaire latine.

Aussi ai-je tressailli d'aise, l'an dernier, sous ma peau ulcérée et suppliciée, quand, en fin de saison, un grand inventeur annonça *urbi et orbi* par la Presse, grande, moyenne

(1) Revue d'hygiène, Mai 1909.

et petite, qu'il avait trouvé le remède souverain, facile à employer, même en voyage, contre la tourbe des mouches et des moustiques.

Et je tressaillis à nouveau d'aise, au printemps dernier, en relisant, sous la signature du même grand inventeur et sous celles de multiples autres grands inventeurs (car c'est étonnant combien, au bout d'une année, une grande invention possède de papas !!) la même grande invention : — Pour quelques sous de formol dans une cuvette : et tous les moustiques, et toutes les mouches d'un appartement tombaient foudroyées, tels les habitants de Saint-Pierre, de la Martinique, en respirant les gaz délétères vomis par le Mont Pelé en éruption.

Et, grâce au ciel, c'est-à-dire au vilain temps froid qui régna jusqu'au deux tiers de l'été de l'année 1909, j'eus l'illusion que le formol était vainqueur, non pas que les cadavres de moustiques et de mouches jonchassent le sol autour des assiettes à formol disséminées dans mon appartement, et dont les émanations (pas celles provenant des susdits et absents cadavres, mais des assiettes à formol), provoquaient chez moi et chez les miens des conjonctivites et des coryzas à jet continu, mais les moustiques étaient sans venin et sans voix. En mon for intérieur je bénissais la plus grande invention du siècle.

Mais les chaleurs vinrent... et alors, malgré le formol, nos pauvres épidermes en furent pour leur prurit : Moustiques bourdonnaient et piquaient la nuit, et mouches pûlulaient le jour.

C'est alors qu'il me vint à l'idée d'essayer sur les mouches une expérience concluante. Me rappelant mes talents d'antan, la dextre à moitié fermée, d'un geste brusque, mais arrondi, moins habile que jadis, j'emprisonnai dans mes doigts refermés une mouche effarée, et de ma sénestre la saisissant par une aile, délicatement entre le pouce et l'index, je la tins suspendue au-dessus d'une des assiettes à formol !! Au bout d'une minute j'ouvris les doigts, persuadé que la bestiole allait tomber dans le liquide asphyxiée, pattes en l'air. Mais pfft..., l'animal s'envola et je restai bouche bée.

J'avais compris toute la portée de la grande invention ! Néanmoins je recommençai plusieurs fois l'expérience pour ne pas, de mon côté, trop vite généraliser. — Le résultat fut le même. Vingt fois sur l'assiette je remis mon ouvrage, c'est-à-dire une nouvelle mouche, et vingt fois la mouche s'envola.

CONCLUSION. — Le soir même je fis réinstaller les moustiquaires et laver les assiettes au formol... et, depuis, les mouches continuent à bourdonner tout le jour, les moustiques la nuit, mais ils ne nous piquent plus.

Dr LÉON LERICHE

Correspondance

Réponse de M. Anastay, de Marseille, à l'article du Dr Leriche :

« LE COMBLE POUR UN MALADE ET UN MÉDECIN PRESSÉS ? »

Monsieur le Directeur,

L'un de vos collaborateurs a cru devoir, pour des motifs que j'ignore, essayer de tourner en dérision une « méthode de prise de température rapide et pratique », par l'examen de l'urine, qui est décrite dans le *Marseille médical* du 15 avril, article au sujet duquel il s'est livré à une véritable caricature, en s'esclaffant de ce qu'on ait pu songer à une manière de prendre la température « en pissant » ; disant que c'était dommage que Molière n'en ait pas parlé ; que le procédé n'est pas

applicable aux toulous, etc., etc. ; et d'autres drôleries de ce genre.

Mon culte pour la vérité et le souci de l'intérêt des malades, qui doit passer avant tout, m'obligent à vous adresser ces quelques mots de rectification, que vous voudrez bien, j'en suis sûr, accueillir, pour les mêmes motifs que je viens d'invoquer moi-même.

Le procédé en question n'est pas de mon fait. Je l'ai seulement étudié et « mis au point », surtout d'après les indications fournies par l'honorable et consciencieux Dr Mantoux, dans un article de la *Revue de la Tuberculose*. D'autres auteurs ont dû, sans doute, avant le Dr Mantoux, s'occuper de ce sujet intéressant, car la science ne se fait qu'en se passant de main en main le flambeau de la vérité (et non l'éteignoir) ; mais je les ai ignorés, préférant l'étude directe à la bibliographie. Je ne suis donc pas l'inventeur du procédé.

Ce procédé permet de reconnaître avec exactitude la température d'un malade, en prenant celle de son urine, en moins d'une demi-minute, alors que les procédés courants demandent, au bas mot, dix minutes, et même si on veut être tout à fait exact et consciencieux, quinze minutes ; c'est-à-dire vingt fois plus de temps.

Il est possible que, dans le Centre, le temps ait moins de valeur ; mais, à Marseille, on se pique d'être un peu Américain, avec cette nuance toutefois que, pour nous, le temps est un peu plus que de l'argent.

Mais, la véritable manière dont la question doit être posée est autrement importante. Existe-t-il un médecin qui ignore que si les procédés ordinaires sont acceptables quand il ne s'agit que de prendre la température une ou deux fois par jour et dans les maladies aiguës, où l'on s'occupe de très près de son malade, il n'en est plus de même dans les états qui traînent en longueur, surtout dans la tuberculose, dans laquelle il est extrêmement difficile d'obtenir des malades qu'ils prennent leur température plusieurs fois par jour (chose cependant indispensable pour savoir où l'on va, ce qu'on fait et surtout ce qu'on doit faire), et a fortiori quand il s'agit de prendre cette température pendant un temps qui dépasse une semaine ou deux, chose qui devient, alors, tout à fait exécutable, tout au moins en dehors des sanatoria où cela est peut-être un amusement pour les malades et... le médecin ?

Le procédé par l'urine a pour effet de lever cette prohibition en permettant : 1° de faire songer au malade de prendre sa température assez régulièrement (ce qu'il oublierait de faire quatre fois sur cinq, avec les méthodes courantes), puisqu'il est obligé d'y penser en allant uriner ; 2° de faciliter singulièrement une opération qui, d'incommode et fastidieuse qu'elle était, devient aisée, courante et même... propre (avec quelques précautions élémentaires).

Si j'ajoute que la méthode est plus exacte que les autres et surtout que celle par l'aisselle, très aléatoire chez les chroniques et pour les petites différences de température, on ne comprend alors plus du tout pourquoi mon terrible exécuteur, qui n'est pourtant pas de Marseille ni même de Tarascon où il prétend qu'on exagère tout, a pu se laisser aller à parler d'un comique aux proportions colossales et surtout d'un comique « bien marseillais » (?). Quelle aventure lui est donc survenue, Seigneur Dieu, à Marseille, pour qu'il ait pu conserver une pareille acrimonie dans son cœur ! C'est à en frémir.

Si j'ai été un peu verbeux dans ma description, c'est que je n'avais pas de figures à ma disposition pour expliquer les choses nettement et rapidement, et que, de plus, j'étais de ceux qui n'ont que trop souffert de l'égoïsme et de la légèreté de ceux qui, soit dans l'exposition de leurs expériences, soit dans la lecture du fait dont ils se sont chargés de rendre compte, et pour épargner quelques minutes de leur temps, font faire perdre des heures à ceux qui veulent contrôler ce fait, ou, ce qui est pis, compromettent ainsi l'avenir d'une vérité utile.

Malheureusement, comme avec les meilleures choses, le procédé a ses défauts : il n'est pas applicable couramment par le médecin traitant comme nous avons eu le soin de le dire ; de plus, étant un peu minutieux, il ne peut guère être employé que par des malades d'une intelligence moyenne. (J'avoue

même avoir pensé quelque peu, en écrivant mon article, aux services qu'il pourrait rendre aux médecins qui auraient le malheur d'être malades eux-mêmes). Ensuite, il est moins pratique pour la femme que pour l'homme ; mais je me suis efforcé de rendre cette différence moins sensible, sinon de la supprimer, en dépit de l'assertion contraire de mon joyeux contradicteur qui n'a dû lire mon article qu'en courant, étant ce jour-là, par extraordinaire, un peu pressé.

Ajouterai-je que, dans la rédaction de cet article, je ne me suis nullement préoccupé de l'opinion d'Armand Sylvestre, ou des esprits toujours à l'affût des choses « grassouillettes », estimant qu'un « praticien » digne de ce nom, a vraiment autre chose à faire ?

Agréez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, mes salutations empressées et respectueuses.

E. ANASTAY,
Étudiant en médecine.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des Ouvriers vendangeurs

Une réduction de 50 % sur le prix des places de 3^e classe au tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements :

Charente	Haute-Garonne.
Gironde.	Tarn.
Dordogne.	Corrèze.
Lot-et-Garonne.	Haute-Vienne.
Lot.	Vienne.
Tarn-et-Garonne.	Loir-et-Cher.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins à l'aller et au retour et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour).

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 20 août au 23 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de quarante-cinq jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est étendu jusqu'au 10 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de **Port-Sainte-Marie**, **Agen**, **Moissac**, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette desdits raisins ; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS DES BORDS DE LA LOIRE SUR LA BELGIQUE

En vue de faciliter les excursions en Belgique, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Nord et les Chemins de

fer de l'Etat belge délivrera à l'occasion des vacances au départ des gares indiquées ci-dessous, des billets spéciaux de 2^e et 3^e classe pour Bruxelles aux prix réduits ci-après :

	2 ^e classe	3 ^e classe
de Nantes	51 20	33 30
d'Angers	44 60	29 »
de Saumur	42 90	27 90
de Tours	39 30	25 50
de Blois	35 10	22 70

Ces billets ont une validité de 15 jours pour le trajet entre la gare de départ et Paris et sont valables pour les trains ordinaires prenant les voyageurs de 2^e et 3^e classe sur ce parcours. Entre Paris et Bruxelles, ils sont valables exclusivement par le train de plaisir mis en marche par la Compagnie du Nord dans la nuit du 4 au 5 septembre.

La délivrance des billets commencera aux gares désignées ci-dessus à partir du 2 septembre et se terminera au dernier train susceptible d'amener les voyageurs à Paris en temps utile pour leur permettre de prendre le train spécial de la Compagnie du Nord.

En Belgique les voyageurs pourront obtenir des cartes d'abonnement valables pendant 5 jours ou 15 jours sur toutes les lignes de Chemins de fer belges aux prix ci-après :

1 ^{re} classe, 5 jours, 30 75. — 15 jours, 61 50.
2 ^e classe, 5 jours, 20 50. — 15 jours, 41 francs.
3 ^e classe, 5 jours, 14 75. — 15 jours, 23 50.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodo-tannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur, Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains : innocuité absolue.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**

de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

Le Gérant, H. AUBUGEAULT,

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22 rue de la Préfecture.